PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME X[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 août, 1935 — NUMERO 13

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 017
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. King expose son programme

C'est le programme en 14 points de 1933 — Le Chômage d'abord — Répartition plus équitable de la richesse — Pas de promesses irréalisables.

OTTAWA — M. Mackenzie King, chef du parti libéral, a ouvert sa campagne en vue des prochaines élections fédérales par une série de trois discours à la radio. [illegible]

Vers la dictature?

[illegible]

Les tiers partis

[illegible]

Les quatorze points

[illegible]

La politique



M. Mackenzie King, chef du parti libéral, qui vient d'exposer son programme dans trois discours radiodiffusés à travers le pays.

Visite canonique du Vicariat de Grouard

[illegible]

Le retour à la terre



M. J.-R. Lanctôt

[illegible]

Le corps et l'âme de la France

La culture française et la production française — Trois types représentatifs: le paysan, l'artisan, le bourgeois — Les Canadiens français et les Français.

[illegible]

La langue française

[illegible]

Stabilité sociale

[illegible]

La France à l'étranger

[illegible]

La tradition française

[illegible]

Pèlerinage Régional en l'honneur de Saint Joseph à Otterburne

Il aura lieu le dimanche 11 août — Messe solennelle en plein air avec sermon par M. l'abbé J.-A. Sabourin — Fête champêtre avec discours de M. Raymond Bernier et de M. l'abbé Philippe Perrier.

[illegible]

Programme religieux

[illegible]

Programme agricole

[illegible]

Les candidats pullulent dans l'Alberta

[illegible]

44 candidats sur les rangs au Manitoba

[illegible]

450 croix commémoratives

[illegible]

LA CRISE ECONOMIQUE EN EUROPE

L'Europe a cessé d'être la grande fournisseuse du monde et tous les pays aspirent à l'indépendance économique: d'où le déséquilibre universel.

[illegible]

Un fermier de Saint-Malo écrasé par sa moissonneuse

[illegible]

Les candidatures Stevens au Manitoba

[illegible]

AUTRES EFFORTS POUR LA PAIX

Le Conseil de la Ligue des Nations ouvre la voie pour éviter la guerre en Afrique.

GENEVE — [illegible]

Réunion à Paris

[illegible]

Le congrès du Barreau Canadien à Winnipeg

[illegible]

Le Ministre de France en visite dans l'Ouest

[illegible]

Concours de Français de 1935

Résultats du Grade VI

GRADE VI (Classe A) — Prix.

No	Nom	Note
*1.	Yvette Mousseau, Académie St-Joseph	90%
*2.	Lucille Maurice, Couvent de Ste-Anne	89
3.	Cécile Tétrault, Couvent de Ste-Anne	88
4.	Agnès Tougas, Couvent de Ste-Anne	84
5.	Louis Maurice, Couvent de Ste-Anne	83
*6.	Adèle Molloy, Académie St-Joseph	82
7.	Agnès Tétrault, Couvent de Ste-Anne	81
8.	Gonzague Magnan, Couvent de Ste-Anne	81
9.	Aurore Champagne, Académie St-Joseph	81
10.	Marguerite Cossette, Académie St-Joseph	80
11.	Vitaline Gauthier, Couvent de Ste-Anne	79
12.	Cécile de Montigny, Couvent de Ste-Anne	78
13.	Antonia Mousseau, Académie St-Joseph	78
14.	Marcelle Verland, Académie St-Joseph	77
15.	Irène Rondeau, Académie St-Joseph	77
16.	René Cadogeth, Académie Provencher	76
17.	Richard Sicotte, Académie Provencher	76
18.	Madeleine Le Nabat, Académie St-Joseph	76
19.	Verna Bourbonnière, Académie St-Joseph	75
20.	Florida Tremblay, Couvent de Ste-Anne	75
21.	Marie Thérèse Blanc, Académie St-Joseph	75
22.	Jeanne Saindon, Académie St-Joseph	74
23.	Ninette Laferrière, Académie St-Joseph	73
24.	Thérèse Guenette, Académie St-Joseph	73
25.	Evelina Johnson, Académie St-Joseph	73
26.	Louis Masson, Académie Provencher	72
27.	Annette Paul, Académie St-Joseph	72
28.	Carmel Lanthier, Académie St-Joseph	71
29.	Marie Fosain, Académie St-Joseph	71
30.	Yvonne Fontaine, Académie St-Joseph	71
31.	Agnès Tétreault, Académie St-Joseph	70
32.	Marguerite Marcoux, Académie St-Joseph	70
33.	Lucille Phaneuf, Académie St-Joseph	70
34.	Lucien Tétreault, Couvent de Ste-Anne	69
35.	Irène Champagne, Couvent de St-Norbert	69
36.	Gérard Magnan, Couvent de Ste-Anne	68
37.	Aline Voyer, Académie St-Joseph	68
38.	Lucille Laurendeau, Académie St-Joseph	67
39.	Gérard Champagne, Couvent de Ste-Anne	67
40.	Mona Thibault, Académie St-Joseph	67
41.	Roger Fourneaux, Académie Provencher	66
42.	Léo Pelland, Académie Provencher	66
43.	Yvonne Gosselin, Académie St-Joseph	65
44.	Catherine Calve, Académie St-Joseph	65
45.	Annette Lamoureux, Académie St-Joseph	64
46.	Denise Marion, Académie St-Joseph	64
47.	Yolande Kenny, Couvent de St-Norbert	64
48.	Antonia Girouard, Couvent de St-Norbert	63
49.	Cécile Desrosiers, Académie St-Joseph	63
50.	Paul McKay, Académie Provencher	63
51.	Marie Marthe Delorme, Couvent de St-Adolphe	62
52.	Léona Gagnon, Académie St-Joseph	62
53.	Robert Ouellette, Académie Provencher	62
54.	Léo Bouchard, Académie Provencher	62
55.	Juliette Fontaine, Académie St-Joseph	61
56.	Roland de Montigny, Couvent de Ste-Anne	61
57.	René Toupin, Académie Provencher	61
58.	Dora Ducharme, Académie St-Joseph	60
59.	Marie Claire Fontaine, Académie St-Joseph	60
60.	Félix Menu, Académie Provencher	60
61.	Jeanne Gauvreau, Académie St-Joseph	60
62.	Marie A. Turenne, Académie St-Joseph	59
63.	René Robert, Académie Provencher	58
64.	Raymond Lévêque, Académie Provencher	58
65.	Ovila Drouin, Académie Provencher	58
66.	Marie Ange Grandmont, Académie St-Joseph	58
67.	Lucille Primeau, Académie St-Joseph	58
68.	Gérard Lavallée, Académie Provencher	58
69.	Ida Bernard, Académie St-Joseph	57
70.	Bernadette Leclair, Couvent de St-Norbert	56
71.	Elie Anne Gudin, Couvent de St-Adolphe	56
72.	Jeanne Deniset, Académie St-Joseph	55
73.	Anna Maire, Académie St-Joseph	55
74.	Edmond Chénier, Académie Provencher	55
75.	Eveline Matte, Académie St-Joseph	54
76.	Simonne Dussault, Académie St-Joseph	54
77.	Marie Anne Laflamme, Académie St-Joseph	54
78.	Palmyre Dufort, Couvent de St-Norbert	53
79.	Marcel Bélanger, Académie Provencher	53
80.	Antonin Jacques, Académie Provencher	52
81.	Lucille Rémillard, Académie St-Joseph	52
82.	Dora Ouimet, Couvent de St-Norbert	52
83.	Marguerite Van Bleu, Académie St-Joseph	51
84.	Jules Laferrière, Académie Provencher	51
85.	Armand Grenier, Académie Provencher	51
86.	Patrice Bruce, Académie Provencher	51
87.	Marguerite Beaudet, Académie St-Joseph	51
88.	Léonie Hogue, Académie St-Joseph	
89.	Jeanne Boivin, Académie St-Joseph	
90.	Louise Lalonne, Académie St-Joseph	
91.	Jacques Champagne, Académie Provencher	
92.	Charles Sutherland, Académie Provencher	
93.	Noël Therrien, Académie Provencher	
94.	Elisée Voyer, Académie Provencher	
95.	Yvette Voyer, Académie St-Joseph	
96.	Georgette Carrière, Académie St-Joseph	
97.	Madeleine Béghin, Académie St-Joseph	
98.	Antoine Lavallée, Académie Provencher	
99.	Alphonse Laplante, Académie Provencher	
100.	Annette Jolivet, Académie St-Joseph	
101.	Florence Mondor, Académie St-Joseph	
102.	Maurice Cretain, Académie Provencher	
103.	Martha Boivin, Académie St-Joseph	
104.	Edmond Désautels, Couvent de Ste-Anne	
105.	Lucien Johnson, Académie Provencher	
106.	René Désautels, Couvent de Ste-Anne	
107.	René Grenier, Académie Provencher	
108.	Noé Rémillard, Académie Provencher	
109.	G. St-Laurent, Académie Provencher	

Histoire du Canada. — Cécile Tétrault, Couvent de Ste-Anne 85%

Prix par l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance.

GRADE VI (Classe B) — Prix.

No	Nom	Note
*1.	Mathilde Rey, Couvent de St-Claude	90%
*2.	Gabrielle Joubert, Couvent de St-Pierre-Jolys	89
3.	Yolande Lavergne, Couvent de St-Pierre-Jolys	87
*4.	Léa Joyal, Couvent de Ste-Agathe	87
5.	Isabelle Rzonca, Couvent de Ste-Agathe	85
*6.	Apolline Hutlet, Couvent de Bruxelles	83
*7.	Lucile Bourgouin, Couvent de Transcona	83
*8.	Gérard Lavoie, Couvent de Dunrea	82
*9.	Marie Carignan, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	82
10.	Léo Durand, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	81
11.	Michel Rose, Couvent de Transcona	81
12.	Lucille Préfontaine, Couvent de St-Pierre-Jolys	81
13.	Clothilde Ritenot, Couvent de St-Pierre-Jolys	80
14.	Fernande Turenne, Couvent de St-Pierre-Jolys	80
15.	Marie Jeanne Fontaine, Couvent de Ste-Agathe	80
*16.	Ghislaine de Moissac, Couvent de St-Claude	80
17.	Irène Rosset, Couvent de St-Claude	79
18.	Hélène Gaucher, Couvent de Bruxelles	79
19.	Elodie Verstraeten, Couvent de Bruxelles	79
*20.	Lucille Gendron, Couvent de Lorette	79
*21.	Thérèse Le Moullec, Couvent de N.-D. de Lourdes	79
22.	Rose Skotnicki, Couvent de Lorette	78
23.	Léona Désorcy, Couvent de Lorette	78
*24.	Alphonse Deschênes, Couvent de La Broquerie	77
*25.	Anna Marie Kerbrat, Couvent de St-Laurent	77
26.	Yvonne Boulet, Couvent de Dunrea	77
27.	Alexandre Dionne, Couvent de Dunrea	77
28.	Gilles Perras, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	76
*29.	Albertine Delorme, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	76
*30.	Jeanne d'Arc Perron, Couvent de St-Joseph	76
31.	Cécile Gaborieau, Couvent de N.-D. de Lourdes	76
32.	Joseph Roch, Couvent de N.-D. de Lourdes	75
33.	Robert Bédard, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	75
*34.	Yolande Beaupré, Couvent de St-Charles	75
35.	Clémentine Delaquis, Couvent de N.-D. de Lourdes	75
36.	Agnès Lambert, Couvent de St-Pierre-Jolys	74
37.	Lorenzo Paquin, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	74
38.	Maurice Boulet, Couvent de Dunrea	74
39.	Raymond Lavallée, Couvent de St-Laurent	74
40.	Pierre Gagné, Collège de St-Pierre-Jolys	74
41.	Marcel Tétreault, Collège de St-Pierre-Jolys	73
42.	Albert Carrière, Collège de St-Pierre-Jolys	72
43.	Pauline Désaulniers, Couvent de St-Pierre-Jolys	72
44.	Thérèse Lapointe, Couvent de St-Pierre-Jolys	72
45.	Elisabeth Boulet, Couvent de Dunrea	72
46.	Marcelle Dionne, Couvent de Letellier	72
47.	Imelda Dupuis, Couvent de St-Jean-Baptiste	72
48.	Pauline Pilon, Couvent de Ste-Agathe	72
49.	Madeleine Delaquis, Couvent de N.-D. de Lourdes	71
50.	Juliette Robidoux, Couvent de Bruxelles	71
51.	Denis Lambert, Collège de St-Pierre-Jolys	71
52.	Marguerite Genest, Couvent de St-Pierre-Jolys	71
53.	Dolores Lussier, Couvent de Mariapolis	70
54.	Fernande Trudeau, Couvent de Lorette	70
55.	Germaine Muller, Couvent de N.-D. de Lourdes	70
56.	Rita Fradin, Couvent de N.-D. de Lourdes	70
57.	Lucille Gauthier, Couvent de St-Jean-Baptiste	70
58.	Albertine Péloquin, Couvent de Ste-Agathe	70
59.	Yvonne Dorge, Couvent de Ste-Agathe	69
60.	Hortense Jeanson, Couvent de Lorette	69
61.	Marie Thérèse de Moissac, Couvent de St-Claude	69
62.	Florent Verreault, Collège de St-Norbert	69
63.	André Moiret, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	69
64.	Aline Sicotte, Couvent de St-Pierre-Jolys	68
65.	Hubert Hacault, Couvent de Bruxelles	67
66.	Emile Landry, Collège de St-Norbert	67
67.	Yvonne Guillou, Couvent d'Aubigny	66
68.	Thérèse Perron, Couvent de St-Joseph	66
69.	Julia Clément, Couvent de N.-D. de Lourdes	66
70.	Olga Van Humbeck, Couvent de Laurier	66
71.	Thérèse Doucette, Couvent de Laurier	66
72.	Louis Fontaine, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	65
73.	Marie Paule Trudel, Couvent de St-Malo	65
74.	Philomène Godaf, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	65
75.	Irène Montsion, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	65
76.	Annette Dufault, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	65
77.	Louiselle Aquin, Couvent de Elie	65
78.	Roland Roy, Collège de St-Jean-Baptiste	65
79.	Lucille Cayer, Couvent de Mariapolis	65
80.	Simonne Lavoie, Couvent de Mariapolis	65
81.	Roland Dureault, Couvent de Fannystelle	65
82.	Eugène Perras, Couvent de St-Frs-Xavier	65
83.	Odile Bagot, Couvent de N.-D. de Lourdes	65
84.	Hilaire Chabouty, Couvent de N.-D. de Lourdes	64
85.	Francine Allec, Couvent de St-Claude	63
86.	Thérèse Guertin, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	63
87.	Berthe Chaffière, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	63
88.	Florence Ritchot, Couvent de Laurier	63
89.	René Rajotte, Collège de St-Jean-Baptiste	63
90.	Fabienne Poirier, Couvent de Mariapolis	63
91.	Jean Allard, Couvent de Mariapolis	63
92.	Armande Cormier, Couvent de La Salle	63
93.	Florina Marchand, Couvent de N.-D. de Lourdes	63
94.	Henriette Pelletier, Couvent de St-Lupicin	62
95.	Jeanne Ménard, Couvent de St-Eustache	62
96.	Marie Josephe Pilon, Couvent de Ste-Agathe	62
97.	Aurélienne Chartier, Couvent de St-Lazare	62
98.	Claudia Rosset, Couvent de St-Claude	62
99.	Denis Delisle, Collège de St-Norbert	62
100.	Cécilia Derrien, Couvent de St-Laurent	62
101.	Aimé Collieu, Couvent de St-Laurent	62
102.	Marguerite Lemoine, Couvent de Ste-Agathe	62
103.	Elzéar Boulet, Couvent de Dunrea	62
104.	André Arbez, Couvent de St-Claude	62
105.	Anna Hacault, Couvent de Bruxelles	62
106.	Lucienne Deschênes, Couvent de La Broquerie	61
107.	Léon Gousseau, Collège de St-Norbert	61
108.	Annette Arnal, Couvent de Fannystelle	61
109.	Marie Claire Lagacé, Couvent de La Salle	60
110.	Jeanne Simard, Couvent de La Salle	60
111.	Thérèse Gaboriaud, Couvent de Lourdes	60
112.	Clara Moquin, Couvent de St-Joseph	60
113.	Clara Benoit, Couvent de St-Eustache	60
114.	Irène Letourneau, Couvent de St-Eustache	60
115.	Claire Arnal, Couvent de Fannystelle	60
116.	René Hepner, Couvent de St-Laurent	60
117.	Rosalie Kerbrat, Couvent de St-Laurent	60
118.	Albert Dupasquier, Couvent de St-Claude	59
119.	Eugène LeRoux, Couvent de St-Claude	59
120.	Gérard Valois, Collège de St-Pierre-Jolys	59
121.	Eveline Séguin, Couvent de St-Jean-Baptiste	58
122.	Rose Legaud, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	58
123.	Cécile Jubinville, Couvent de Letellier	58
124.	Cécile Désautels, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	58
125.	Georges Guertin, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	58
126.	Marie Claude Perroud, Couvent de St-Claude	58
127.	Marie Rey, Couvent de St-Claude	58
128.	Kathleen Matheson, Couvent de Transcona	58
129.	Lois Ziegler, Couvent de Transcona	57
130.	Marguerite Savard, Couvent de La Broquerie	57
131.	Léopold Robert, Couvent de La Broquerie	57
132.	Florence Théroux, Couvent de N.-D. de Lourdes	57
133.	Dahlia Hébert, Couvent de Laurier	57
134.	David Courcelles, Couvent de Ste-Agathe	57
135.	Gérard Turcotte, Couvent de Lorette	57
136.	Pierre Côté, Collège de St-Pierre-Jolys	57
137.	Félix Lamoureux, Collège de St-Pierre-Jolys	57
138.	Délima Lavallée, Couvent de St-Laurent	56
139.	Dollard La Frenière, Couvent de Letellier	56
140.	Thérèse Lagacé, Couvent de La Salle	56
141.	Alice Beaudry, Couvent de St-Eustache	56
142.	Gérard Lanouette, Couvent de Bruxelles	56
143.	Alice Préfontaine, Couvent de St-Frs-Xavier	55
144.	Lorraine Lapointe, Couvent de La Salle	55
145.	Luc Soulodre, Couvent de St-Lupicin	55
146.	Thérèse Bourbonnière, Couvent de Ste-Agathe	55
147.	Roméo Blais, Collège de St-Norbert	55
148.	Edouard Lafortune, Couvent de La Broquerie	54
149.	Rita Miron, Couvent de St-Malo	54
150.	Lucille Allard, Couvent de Ste-Rose-du-Lac	54
151.	Yvette Hébert, Couvent de Elie	54
152.	Cécilia Labossière, Couvent de St-Léon	53
153.	Angèle Vandal, Couvent de St-Claude	53
154.	Marie Isabelle de Moissac, Couvent de St-Claude	53
155.	Léo Beaupré, Couvent de La Broquerie	53
156.	Evelyne Bolly, Couvent de La Broquerie	52
157.	Achille Gauvin, Couvent de St-Eustache	52
158.	Aurise Bourgeois, Couvent de St-Malo	52
159.	Florence Gosselin, Couvent de La Broquerie	51
160.	Imelda Boisvert, Couvent de Laurier	51
161.	Gertrude Desrochers, Couvent de Laurier	51
162.	Madeleine Arbez, Couvent de St-Claude	51
163.	Lorraine Despins, Couvent de Elie	51
164.	Joseph Ennis, Couvent de Letellier	50
165.	Eva Daudet, Couvent de N.-D. de Lourdes	50
166.	Jules Perreault, Collège de St-Pierre-Jolys	50
167.	Louis Chaperon, Couvent de N.-D. de Lourdes	50
168.	Armande Lévesque, Couvent d'Aubigny	
169.	Raymonde Tessier, Couvent de St-Jean-Baptiste	
170.	Jean Baptiste Pelletier, Couvent de La Broquerie	
171.	Clifford Fraser, Couvent de Letellier	
172.	Lucien Robitaille, Couvent de N.-D. de Lourdes	
173.	Eugène Nolette, Couvent de Ste-Agathe	
174.	Jeanne Paquette, Couvent de Transcona	
175.	Lily Matheson, Couvent de Transcona	
176.	Anne-Marie Pilloud, Couvent de N.-D. de Lourdes	
177.	Jeannette Allard, Couvent de Mariapolis	
178.	Marguerite Dionne, Couvent de Letellier	
179.	Elisa Desrochers, Couvent de Mariapolis	
180.	Roger Firmin, Couvent de Transcona	
181.	Lucien Régis, Couvent de Fannystelle	
182.	René Lagacé, Couvent de La Salle	
183.	Jules Beaumont, Couvent de Ste-Agathe	
184.	Philomène Lacroix, Couvent de St-Claude	
185.	Irène Dunais, Couvent de N.-D. de Lourdes	
186.	Lionel Larivière, Collège de St-Pierre-Jolys	
187.	Lucien Carrière, Couvent de La Broquerie	
188.	Marthe Labossière, Couvent de St-Léon	
189.	Alexine Déquier, Couvent de St-Claude	
190.	Lilliane St-Jacques, Couvent d'Aubigny	
191.	Patsy Beaubien, Couvent de St-Jean-Baptiste	
192.	Gabriel Guyot, Couvent de Fannystelle	
193.	Léo Boisjoli, Couvent de La Broquerie	
194.	Jean de Moissac, Couvent de St-Claude	
195.	Raymond Rochon, Couvent de La Salle	
196.	Clothilde Robart, Couvent de St-Claude	
197.	Viola Girouard, Ecole Richard, Somerset	
198.	Juliette Wery, Ecole Richard, Somerset	
199.	Alphonse Dugas, Couvent de Lorette	
200.	Laurent Beaulieu, Couvent de St-Léon	
201.	Victor Bergeron, Couvent de St-Léon	
202.	Liliane Lemieux, Ecole Richard, Somerset	
203.	Georges Arpin, Couvent de St-Malo	
204.	Athella Graveline, Couvent de Letellier	
205.	Germaine Vandal, Couvent de St-Claude	
206.	Lionel Aquin, Couvent de Elie	
207.	Léon Fontaine, Couvent de Ste-Agathe	
208.	Ernest Olivier, Couvent de Ste-Agathe	
209.	Thérèse Désilets, Couvent de Elie	
210.	Claire Goguen, Ecole Richard, Somerset	
211.	Marcel Bernardin, Couvent de Elie	
212.	Irénée Labossière, Ecole Richard, Somerset	
213.	Emilienne Tremblay, Ecole Richard, Somerset	
214.	Florence Payette, Couvent de St-Léon	
215.	Georges Désilets, Couvent de Elie	
216.	Lucien Morissette, Couvent de Fannystelle	
217.	Gérard Mousseau, Couvent d'Aubigny	
218.	Martial Lussier, Couvent de St-Léon	
219.	Roland Chartrand, Ecole Richard, Somerset	
220.	Clovis Jeanson, Couvent de Lorette	
221.	Roméo Gamelin, Couvent du Sacré-Coeur, Winnipeg	
222.	Roland Laventière, Ecole Richard, Somerset	
223.	Aimé Van Humbeck, Couvent de Laurier	

Histoire du Canada. — Yolande Lavergne, Couvent de St-Pierre-Jolys 85%

Prix par l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance.

GRADE VI (Classe C) — Prix.

No	Nom	Note
*1.	Rita Pelland, Ecole Bourret, Aubigny	90%
*2.	Antoine Hébert, Ecole Bourret, Aubigny	85
*3.	Marcelle Granger, Ecole St-Pie de Letellier	80
*4.	Etienne Laroche, Ecole Nord d'Otterburne	78
*5.	Marie Dudieu, Ecole Dandurand de Haywood	76
6.	Louis Chartier, Ecole Bourret, Aubigny	76
7.	Isabelle Ritchot, Ecole Bourret, Aubigny	75
8.	Aimé Cadieux, Ecole St-Pie de Letellier	75
*9.	Mathilde Maguet, Ecole Verdun, Ste-Rose-du-Lac	75
*10.	Antoinette Desrochers, Ecole Pike-Lake, Mariapolis	75
11.	Albert Legal, Ecole Dugas, Ste-Geneviève	74
12.	Patricia Proulx, Ecole Talbot, Ste-Anne	72
13.	Catherine Vincent, Ecole Talbot, Ste-Anne	71
14.	Adélina Pineau, Ecole Ste-Geneviève, St-Pierre-Jolys	70
15.	Philippe Robert, Ecole Bourret, Aubigny	69
16.	Lucien Desrosiers, Ecole Dugas, Ste-Geneviève	68
17.	Ubald Lafond, Ecole Youville, St-Jean-Baptiste	68
18.	Thérèse Verrier, Ecole St-Roch, La Broquerie	67
19.	Henri Richard, Ecole Dugas, Ste-Geneviève	67
20.	Lucile Beauchemin, Ecole Ile des Chênes	67
21.	Lucille Demers, Ecole Nord d'Otterburne	66
22.	Germaine Carrière, Ecole Nord d'Otterburne	66
23.	Lucien Audette, Ecole Ste-Geneviève, St-Pierre-Jolys	66
24.	Raphaël Vuignier, Ecole Lee, N.-D. de Lourdes	64
25.	Agnès Dornez, Ecole Dugas, Ste-Geneviève	63
26.	Denise Lussier, Ecole Lévis, Ste-Elisabeth	63
27.	Simone Cyrenne, Ecole St-Jean de Haywood	62
28.	Jeannine Le Gourrièrec, Ecole Lee, N.-D. de Lourdes	62
29.	Gertrude Brisson, Ecole Nord d'Otterburne	60
30.	Louise Thibit, Ecole Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	58
31.	Thérèse Trudeau, Ecole Ile des Chênes	57
32.	Luc Gautron, Ecole St-Jean de Haywood	56
33.	Louise Lamoureux, Ecole St-Alexandre, La Broquerie	55
34.	Annette Marion, Ecole Youville, St-Jean-Baptiste	54
35.	Mélina Desmarais, Ecole Lorette Est	54
36.	Hervé Champagne, Ecole St-Avila, St-Norbert	54
37.	Emile Désaulniers, Ecole Lévis, Ste-Elisabeth	53
38.	Adèle Gladu, La Rochelle, St-Malo	53
39.	Alida Dupuis, Ecole du Lac, St-Jean-Baptiste	53
40.	Georgette Tougas, Ecole Seaforth de Haywood	53
41.	Florence Chrisp, Ecole Dandurand de Haywood	52
42.	Eva Cadieux, Ecole St-Pie de Letellier	52
43.	Delphine Maguet, Ecole Verdun, Ste-Rose-du-Lac	52
44.	Jean Le Gourrièrec, Ecole Lee, N.-D. de Lourdes	52
45.	Arthur Dumont, Ecole Nord d'Otterburne	52
46.	Oscar N. Beaudry, Ecole de Vassar	51
47.	Fernand Trudeau, Ecole Ile des Chênes	51
48.	Alice Girard, Ecole Chabot, St-Eustache	50
49.	Germaine Legal, Ecole Calédonia, Ste-Anne	50
50.	Noëlla Marion, Ecole Fillion, St-Jean-Baptiste	50
51.	Aldéa Huppé, Ecole de Vassar	50
52.	Léon Carrière, Ecole Coquart, Ile des Chênes	50
53.	Marie Perrin, Ecole Calédonia, Ste-Anne	
54.	Stella Curtas, Ecole St-Avila, St-Norbert	
55.	Léo Nault, Ecole Sud, St-Pierre-Jolys	
56.	Georges Chaput, Ecole Lorette Est	
57.	Carmelle Gagné, Ecole St-Benoît de St-Claude	
58.	Angèle Lancelot, Ecole Cardinal, N.-D. de Lourdes	
59.	Florence Bohémier, Ecole Centre, Ste-Anne	
60.	Rita Marion, Ecole Fillion, St-Jean-Baptiste	
61.	Lucien Leclerc, Ecole Talbot, Ste-Anne	
62.	Roger Ménez, Ecole Verdun, Ste-Rose-du-Lac	
63.	Flore Landry, Ecole Youville, St-Jean-Baptiste	
64.	Armand Sarrasin, Ecole Molloy, Ste-Elisabeth	
65.	Léo Simon, Ecole Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	
66.	Léopold Allart, Ecole Baie St-Paul Est, St-Eustache	
67.	Marie Paule Gauthier, Ecole St-Antoine, Ste-Agathe	
68.	Roger Lejeune, Ecole Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	
69.	Gédéon Lesage, Ecole St-Adélard, N.-D. de Lourdes	
70.	Alice Charrière, Ecole Centre, Ste-Anne	
71.	Madeleine Barnabé, Ecole St-Pie de Letellier	
72.	Georges Aimée Tougas, Ecole Seaforth de Haywood	
73.	Louis Touchette, Ecole Cardinal, N.-D. de Lourdes	
74.	Odile Vuignier, Ecole Lee, N.-D. de Lourdes	
75.	Marie Anne Touchette, Ecole Cardinal, N.-D. Lourdes	
76.	Lucille Barnabé, Ecole Ouest, St-Jean-Baptiste	
77.	Albertine Breton, Ecole La Rochelle, St-Malo	
78.	Antonine Poitras, Ecole Lafortune, Woodridge	
79.	Isabelle Labossière, Ecole Théobald, St-Léon	
80.	Louis Vuignier, Ecole Lee, N.-D. de Lourdes	
81.	Adrienne Dupuis, Ecole Lorette Est	
82.	Denis Clément, Ecole Youville, St-Jean-Baptiste	
83.	Egide Lemire, Ecole Ouest, St-Jean-Baptiste	
84.	Odette Fouasse, Ecole Cardinal, N.-D. de Lourdes	
85.	Thérèse Avanthay, Ecole Jne d'Arc, N.-D. Lourdes	
86.	Laurent Girard, Ecole Chabot, St-Eustache	
87.	Olive Owens, Ecole de Vassar	
88.	Juliette Fauchet, Ecole St-Louis, N.-D. de Lourdes	
89.	Féréol d'Auteuil, Ecole Coquart, Ile des Chênes	
90.	Amédée Trudeau, Ecole Coquart, Ile des Chênes	
91.	Edouard Landry, Ecole Youville, St-Jean-Baptiste	
92.	Aimé Freynet, Ecole Freynet, Sandilands	
93.	Raymond Yarjau, Ecole Cardinal, N.-D. de Lourdes	
94.	Joseph Alarie, Ecole St-Antoine, Ste-Agathe	
95.	Louis Gagnon, Ecole St-Alexandre, La Broquerie	
96.	Hermile Catellier, Ecole La Rochelle, St-Malo	
97.	Denise Pittet, Ecole Montcalm, N.-D. de Lourdes	
98.	Marie Rocquigny, Ecole Haywood, de Haywood	
99.	Roland Lambert, Ecole St-Roch, La Broquerie	
100.	Albert Bilodeau, Ecole St-Antoine, Ste-Agathe	
101.	Hector Marion, Ecole St-Jean-Baptiste Est	
102.	Cécile Lesage, Ecole St-Adélard, N.-D. de Lourdes	
103.	Alphonse Larivière, Ecole St-Roch, La Broquerie	
104.	Paul Carrière, Ecole Nord d'Otterburne	
105.	Paul Hébert, Ecole Carey, St-Pierre-Jolys	

Histoire du Canada. — Antoine Hébert, Ecole Bourret, Aubigny 95%

Prix par l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 16 août 1935, des soumissions pour la construction de la superstructure d'un pont sur la rivière Rouge, à Selkirk, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour une superstructure de pont, Selkirk, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux Publics, à Ottawa, des ingénieurs divisionnaires, édifice de la Puissance, Winnipeg, Man.; édifice Equity, Toronto, Ont., et station postale "B", Montréal, P.Q.; du Builders' Exchange, 401, édifice Notre-Dame Investment, Winnipeg, Man.; du Toronto Builders' Exchange & Construction Industries, 1104, rue Bay, Toronto 5, Ont.; du Builders' Exchange, 515, nouvel édifice Birks, Montréal, P.Q.; ainsi qu'au bureau de poste de Selkirk, Man.

On ne tiendra compte que des soumission faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.— Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,

N. DESJARDINS

Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 26 juillet 1935

La Terreur de l'Asthme vient comme un voleur dans la nuit, avec ses suffocations mortelles privant sa victime de respiration. Il semble humainement impossible d'obtenir soulagement avant d'avoir fait l'essai de cette remarquable préparation, le Remède de l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. Alors le soulagement vient d'un seul coup. La vie vaut d'être vécue de nouveau, et si l'on se sert du remède d'une façon persistante, la maladie disparaît pour toujours. Ne prenez pas de contre-façon.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier

BERNIER & BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES

Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice Standard Trusts, 346, rue Main — Tél. 98 721 — Winnipeg

BEAUBIEN & BENARD

J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B.Sc.

AVOCATS & NOTAIRES

4, Ed. Banque Canadienne Nationale — Tél. 92 824 — Winnipeg

Pratique générale du droit. Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

PAUL PRINCE, B.A.

Expert en électricité et en mécanique, sollicite la clientèle canadienne-française de St-Boniface et des environs pour réparations de tout genre d'appareils électriques et mécaniques. 25 années d'études et 13 années d'expérience au service du C.P.R. et de la Shawinigan Water & Power Company.

Tél. 20a 221 — 372, rue Desautels

HOTEL FRONTENAC

Téléphone 91 036

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c & $1.00
Excellente cuisine—Repas à 25c.

Latourelle Frères, prop.

161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MEDECINS

Dr B. J. GINSBURG

Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau

402-404, McARTHUR BLDG.,
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA

Téléphones: Bureau, 26 025; Rés., 54 062
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
PARLE FRANÇAIS

Dr RITCHIE

DENTISTE — RAYONS X

194½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McKeer

Dr JARJOUR

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 94 055

806, RUE MAIN — WINNIPEG

ECHOS D'EUROPE

Les aviateurs russes doivent faire demi-tour

MOSCOU — Trois aviateurs russes qui avaient formé le projet ambitieux de voler sans arrêt de Moscou à San-Francisco par le pôle Nord, ont dû faire demi-tour quand ils ont constaté que leur réservoir à gazoline coulait. Ils survolaient alors la mer de Berhing et étaient partis depuis quatre heures. Ils avaient déjà franchi 875 milles à une vitesse moyenne de 108 milles à l'heures, ce qui était bien supérieur à ce qu'ils espéraient.

Les aviateurs avaient encore à faire 1,600 milles avant d'atteindre le pole Nord, lorsqu'ils ont décidé de revenir sur leurs pas.

Le chef de l'expédition était Sigmund Levaneffsky, qu'accompagnaient George Baidukoff et Victor Luchencko.

Pie XI et l'Ethiopie

CITE VATICANE — Le Souverain Pontife, faisant une seconde allusion publique au différend italo-éthiopien, a dit dans une allocution, qu'il priait le P. Justin de Jacobis, qui fut vicaire apostolique en Ethiopie, d'intercéder au sujet de la tension actuelle et de la présente menace d'événements graves. Il a ensuite rappelé la bonté de la Providence et exhorté les fidèles à invoquer l'aide du Père de Jacobis, grand Italien, grand apôtre, et père de l'Ethiopie.

Le Congrès français de la Bonne Presse se tiendra à Rome

PARIS — C'est à Rome que se tiendra le congrès français de la bonne presse qui groupe toutes les publications catholiques françaises.

L'assemblée devait avoir lieu à Paris en octobre prochain; sous la présidence du cardinal Verdier, avec la participation de nombreux évêques et parlementaires. Mais au Vatican une initiative du Saint-Siège réunira au printemps une exposition générale de la presse catholique. Une place de choix est réservée au journal "La Croix" et aux différentes publications de la bonne presse. C'était une raison suffisante pour que le congrès de la bonne presse, retardé de quelques mois, se tint à Rome pour la première fois. "La Croix", d'accord avec les autorités vaticanes, a décidé cette modification à son programme et l'annonce à ses lecteurs avec le commentaire suivant:

"Dans le monde contemporain sans boussole qui se tourne de tous côtés, hésitant et angoissé, cherchant la lumière et appelant au secours, nous irons prendre au Vatican les mots d'ordre décisifs et lumineux. Appuyés sur les directives et les conseils du Chef, encouragés et fortifiés par les bénédictions du Pape, nous en reviendrons plus fermes et plus audacieux."

Ce congrès de la bonne presse sera le trente-sixième. Le journal "La Croix," l'un des plus importants journaux français par le tirage et la diffusion, en est à la cinquante-sixième année de sa publication. Il groupe autour de lui, servi par une imprimerie modèle à la maison de la bonne presse, des centaines de publications périodiques dont les plus récentes s'adressent surtout à la jeunesse.

Pour renforcer la défense française du côté allemand

PARIS — En même temps que des instructions de renforcer les garnisons françaises en Afrique Orientale étaient données, des ordres étaient promulgués pour la modification de l'organisation et de la distribution des unités militaires aux forts qui garnissent la frontière nord-est de la France. Ces ordres ont pour but de raffermir la défense nationale de ce côté. Ces décisions ont été prises en vue de l'arrivée, le 1er septembre, d'un contigent spécial de recrues à la frontière le long de l'Allemagne.

M. Flandin est remis de ses blessures

PARIS — M. Pierre-Etienne Flandin, ancien président du Conseil des ministres, est remis presque complètement des blessures qu'il s'est infligées dans un accident d'automobile, le 5 mai dernier. La fracture de son avant-bras gauche s'est cicatrisée lentement et on espère que M. Flandin pourra enlever bientôt l'écharpe qui soutenait son bras. M. Flandin sera complètement remis de ses blessures quand on lui aura fait une nouvelle opération légère.

Musée d'art religieux à Dijon

DIJON, France — Dijon, capitale des ducs de Bourgogne, possède depuis quelques jours son musée d'art religieux. Il a été réalisé par le sculpteur Gasq, membre de l'Institut qui, conservateur du fameux musée dit des ducs de Bourgogne, a voulu aménager la chapelle du palais des Etats de Bourgogne en une annexe de ce musée. Le monument en valait la peine. Il fut dessiné par l'architecte Le Mousteux, en 1736, pour donner à la salle des élus une chapelle en rapport avec ses dimensions somptueuses. Le maître sculpteur dijonnais, Claude Saint-Pere, était chargé des ornements de pierre.

Mort du vice-amiral Charlier

TROUVILLE, France — Le vice-amiral Charles Charlier est mort de congestion pulmonaire, à l'âge de 73 ans.

Il avait participé à la conquête de l'Indochine et était chef suprême de la flotte méditerranéenne. Il avait été nommé membre du conseil supérieur de la marine en récompense de services rendus et il était grand officier de la Légion d'Honneur.

La collection de gravures du baron Edmond de Rothschild

PARIS — Le musée du Louvre sera bientôt le premier musée de gravures et le premier cabinet d'estampes du monde.

Pendant exactement soixante-seize ans, c'est-à-dire entre sa quatorzième année et la veille même de sa mort, le baron Edmond de Rothschild a acheté dans toutes les ventes publiques d'Europe les pièces les plus rares des graveurs les plus renommés.

Lors de son décès, il n'en possédait pas moins de 20,000, qu'il a voulu léguer par testament au premier musée national de France, c'est-à-dire à tous les Français.

José Laval viendra au Canada avec son mari

PARISI — Mlle José Laval, fille du président du Conseil des ministres de France, qui épousera le comte René de Chambrun, le 20 août prochain, fera son voyage de noces au Canada et aux Etats-Unis.

Le comte de Chambrun est un descendant du marquis de Lafayette et il est membre du barreau de Paris et du barreau de New-York.

Pie XI à Castelgandolfo

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a quitté le vatican jeudi, pour aller habiter le palais pontifical d'été de Castelgandolfo. Il y séjournera deux mois complets. Des autobus feront la liaison entre Rome et Castelgandolfo pour y transporter les visiteurs et pèlerins. Tous les jours, les prélats et autres personnages iront présenter leurs rapports des affaires courantes à Sa Sainteté. De plus, cette année, le pape pourra se tenir en communication directe et rapide avec le Vatican grâce au téléphone, et surtout à la T. S. F. que le sénateur Marconi a fait installer expressément pour le Saint-Père.

Le Duce a 52 ans

ROME — Benito Mussolini, premier ministre italien, qui débuta dans la vie comme fils d'un forgeron et qui tient actuellement entre ses mains le sort de la paix européenne, a célébré le 29 juillet le 52e anniversaire de sa naissance. En même temps, le roi Victor Emmanuel III célèbre tranquillement le 35e anniversaire de son accession au trône d'Italie. C'est le règne le plus long parmi tous les souverains actuels.

Le roi Victor-Emmanuel régnait lors de la dernière guerre coloniale italienne en Lybie, en 1912. A cette date, Mussolini n'était encore qu'un meneur socialiste. Aujourd'hui, c'est lui qui doit décider de la guerre en Ethiopie.

Mussolini est venu au pouvoir à la tête du mouvement fasciste en 1922, à l'âge de 38 ans. Il souffrait alors de troubles digestifs, mais à force d'exercices constants et de régimes prudents, il s'est constitué une santé robuste. Mussolini ne fume pas et ne boit pas d'alcool. Ses repas frugaux sont composés surtout de poisson, de fruits et de légumes. Il fait de l'équitation tous les jours, ainsi que de l'escrime. Il aime à conduire l'auto, la motocyclette et le yacht.

La maison natale de Mme Curie s'écroule

VARSOVIE — Quinze personnes ont perdu la vie et seize autres ont été grièvement blessées lorsque s'écroula la maison historique où naquit Mme Marie Curie. On sait que Mme Curie s'illustra avec son mari dans la découverte du radium.

Les pompiers qui se portèrent au secours des personnes ensevelies sous les débris de la maison furent emprisonnés eux-mêmes entre les murs d'une autre section de la maison et l'on craint que plusieurs ne soient morts, ce qui augmenterait encore la liste funèbre.

On n'a pas encore découvert la cause de cet écroulement.

La Légion d'honneur et l'Académie française

PARIS — Le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur qui n'a pas 150 ans d'existence a voulu fêter à sa manière le tricentenaire de l'Académie française.

Il vient d'approuver une liste de hauts dignitaires où se retrouvent à côté du secrétaire perpétuel, M. René Doumic, du romancier Marcel Prévost, de l'auteur dramatique Maurice Donnay, les noms de M. Paul Bourget, de Mgr Baudrillard et de M. Georges Goyau.

Le romancier Paul Bourget a 83 ans. Il y a 61 ans qu'il a publié son premier volume. Il reçoit le grand cordon de la Légion d'honneur.

Le recteur de l'Institut catholique, Mgr Baudrillard, a 74 ans. Il n'est pas un ancien élève de cet Institut qui ne le considère comme un véritable père. Ses travaux, en outre, l'ont rendu célèbre auprès du grand public. Il reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Enfin, M. Goyau, auteur de l'Epopé religieuse au Canada, disciple d'Albert de Mun, prédicateur du catholicisme social, historien de la France missionnaire, avoue lui-même qu'il consacre un dévouement "presque filial" aux Français d'Amérique. Il reçoit la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Le communisme gagne du terrain aux Etats-Unis

MOSCOU —Les communistes sont au nombre de 30,000 aux Etats-Unis actuellement, déclare Earl Browder, secrétaire du parti aux Etats-Unis. Il a fait cette déclaration à l'occasion du 7e congrès international des communistes ici.

Browder prétend que le communisme gagne de plus en plus de terrain parmi les Américains. 40 pour cent des membres seraient aujourd'hui des sujets américains, à comparer avec 10 pour cent en 1930.

Pour sauver les moulins à vent

LILE — Une campagne vigoureuse a été commencée dans le nord de la France dans le but de tenter de sauver les derniers moulins à vent si pittoresques encore existants dans les Flandres.

Une pétition a été adressée au gouvernement français demandant que soient protégés "ces étranges géants qui représentent une richesse sentimentale qu'il serait difficile, sinon impossible, de remplacer."

Il est fait remarquer que les moulins à vent sont des constructions relativement fragiles, mais qu'il est facile de trouver des moyens pour les conserver facilement en bon état. Pendant la guerre, dans les Flandres, beaucoup de ces moulins ont été détruits par le feu de l'artillerie; cependant, des centaines d'autres qui n'ont pas subi un pareil sort tombent actuellement en ruines, faute d'entretien.

En Hollande, une législation spéciale protège les moulins à vent et il est question d'introduire en France des mesures analogues.

Un prêtre allemand condamné à la prison

HANAU, Allemagne — Un prêtre allemand, l'abbé Louis Roth, vient de recevoir une sentence de huit mois d'emprisonnement parce qu'il aurait dit dans un sermon, le 8 juillet 1934: "La vie humaine ne compte pas dans la nouvelle Allemagne. Les Allemands catholiques doivent se préparer à souffrir, puisque la famine, la persécution et les camps de détention existent en Allemagne comme en Russie."

Reconnu comme l'un des grands remèdes spécifiques pour la destruction des vers, Mother Graves' Worm Exterminator s'est révélé une bénédiction partout pour les enfants qui souffrent.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 août 1935 — NUMERO 13

Le caractère est ce qu'il faut sauver avant tout, car c'est le caractère qui fait la puissance morale de l'homme.
LACORDAIRE.

LA LIBERTÉ

La presse ne peut être combattue que par elle-même et neutralisée que par sa multitude.
Louis VEUILLOT.

POURQUOI NOUS DEVONS AIDER NOS JOURNAUX CATHOLIQUES

Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui s'intéresse beaucoup au sort de la presse catholique dans son diocèse,—au point de s'en être fait le propagandiste lors de sa visite pastorale de l'an dernier,—adressait récemment à son clergé une lettre circulaire sur cette importante question. Quoique cette lettre soit destinée aux curés des paroisses, elle fait si bien ressortir la nécessité pour les catholiques de soutenir leurs journaux que nous sommes heureux d'en publier des extraits.

Chers Frères bien-aimés dans le Sacerdoce de Jésus-Christ, nous avons été ordonnés pour ***enseigner*** et par notre ordination nous avons été associés au Christ lui-même dans la charge de l'enseignement. Notre tâche est d'enseigner: "Sacerdotem etenim oportet offerre, benedicere, praeesse, praedicare et baptizare." Nous avons le devoir de transmettre le grand message de salut, le message de pénitence et de rémission des péchés, au nom du Christ, à chaque créature confiée à notre soin pastoral. Il y en a beaucoup que nous ne pouvons atteindre de nos chaires, ou que nous ne pouvons atteindre que très rarement, à cause de la distance ou d'autres circonstances. Notre responsabilité s'arrête-t-elle là? Je ne le crois pas. Nous sommes ***envoyés*** par Dieu à un certain groupe de son peuple et, si nous sommes ***envoyés*** vers eux, nous devons trouver quelque moyen de les atteindre. De nos jours où tout le monde lit, la feuille imprimée est une auxiliaire très puissante dans la dissémination de la foi catholique. Ne devrions-nous pas nous en servir et nous en servir le plus possible, dans l'accomplissement de nos devoirs sacrés? Un prêtre de Dieu, à notre époque, doit être un apôtre de la presse catholique, et s'il est dévoré de zèle pour la Maison de Dieu, l'un de ses idéals doit être: "Un journal catholique dans chaque foyer catholique."

Personne ne peut mesurer l'influence en bien ou en mal de la feuille imprimée entrant dans nos demeures jour après jour, semaine après semaine. Si nous devons conduire, guider et enseigner, nous ne pouvons positivement nous désintéresser de ce qui édifiera ou détruira le travail de notre vie pour le temps et pour l'éternité. Sans exagérer en rien son influence, vous devez admettre que le journal catholique fera plus que tout autre moyen pour maintenir la foi catholique chez ceux qui ont encore cet héritage sacré et pour la faire revivre chez ceux qui l'ont perdue. Vous n'êtes pas indifférents, j'en suis sûr, et vous ne pouvez demeurer apathiques, lorsque les plus hauts intérêts des âmes sont en jeu. Comme sujet pratique de méditation, je vous soumettrais: "Qu'ai-je fait et que vais-je faire pour placer un journal catholique dans chaque foyer catholique?"

Il y a un autre côté de la question qui ne devrait pas échapper à votre vigilante attention. La publication d'un journal catholique est une tâche non seulement difficile, mais sans profit et ingrate. Dans l'Ouest, où le champ du journalisme catholique est si restreint, cette tâche devient presque impossible. Elle ne peut s'accomplir que par les efforts unis et entiers de tous, prêtres et laïcs. Ceux qui fondèrent nos journaux catholiques, il y a des années, avaient en vue une forte presse catholique pour défendre les principes catholiques et pour soutenir les droits des catholiques; ils ont fait une belle oeuvre, au prix de grands sacrifices. Lorsque l'on voit l'indifférence d'aujourd'hui, on se demande si nous, leurs héritiers et successeurs, sommes dignes de notre héritage.

Beaucoup de catholiques s'adressent à moi pour avoir une recommandation qui leur permette d'obtenir des positions dans le service public. Je ne désire rien tant que de faire tout mon possible pour les aider tous, mais je voudrais que les catholiques comprennent que mon bras serait énormément plus puissant si, derrière ma position et mes représentations, l'on sentait une presse catholique vraiment forte et virile. Nous sommes pour ainsi dire ostracisés dans cette province au gouvernement et dans les charges publiques. Nous n'aurons jamais la part d'influence à laquelle nous donne droit notre nombre tant que nous n'aurons pas une presse capable de parler au nom de tous les catholiques, et de parler de manière à faire sentir notre poids de ceux qui administrent les affaires publiques de la province. Tout catholique qui ne soutient pas notre presse catholique n'est pas seulement une force inexistante pour nous; il représente une faiblesse positive en ce qui concerne le corps politique des catholiques.

Savoir pour agir

Il est bien acquis aujourd'hui que nous sommes fixés et qu'il n'y a plus rien d'essentiel à découvrir. De nombreux esprits convergent au même point: après M. Lucien Romier montrant les faiblesses internes du système capitaliste, après M. André Siegfried analysant avec pénétration de quoi est faite la crise de l'Europe, voici M. André Philip qui conclut du même diagnostic sur le fond. Ils rejoignent Henri de Man, nouveau ministre de Belgique, quelques déclarations de Franklin Roosevelt et celui qui, le premier, a publiquement discerné la profondeur du mal: Benito Mussolini. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres.

La confrontation dégage une communauté de vues, à savoir que les erreurs des esprits, l'entraînement à une recherche passionnée de biens inférieurs, dans l'infidélité aux règles éprouvées d'une séculaire sagesse chrétienne, ont déchaîné les puissances aveugles, sociales, économiques, naturelles. Et les hommes, les institutions, les Etats, bien loin de conduire, en sont devenus les jouets. En sorte que M. Thierry-Maulnier dit vrai—la crise est bien dans l'homme, sans qu'on soit autorisé pour autant, aujourd'hui plus qu'hier ou demain, à en déduire qu'il faut guérir les hommes sans toucher aux institutions.

Il est donc exact de dire, comme M. Lucien Romier, que le procès du capitalisme est le procès des éducateurs du temps présent; comme M. André Siegfried, que la crise économique s'emboîte dans la crise plus générale d'une civilisation qui soulève le problème de la direction spirituelle du monde. Mais il faut "prévoir que l'adaptation ira, pour notre vieux continent, jusqu'à un changement de structure, ainsi que dit encore M. Siegfried. Car le mouvement est amorcé.

Et c'est bien encore ce que disait le Duce, en novembre 1933, à son Conseil des corporations, lorsque, rappelant que l'Europe n'est plus le continent que dirige la civilisation humaine, sans qu'un autre soit prêt à lui succéder, "constatation dramatique que les hommes qui ont le devoir de penser doivent faire," il ajoutait: "L'Europe peut encore tenter de ressaisir le gouvernail de la civilisation universelle, si elle trouve un minimum d'unité politique," une entente politique qui ne peut avoir lieu que si de grandes injustices sont d'abord réparées.

A coup sûr, le mal est spirituel, au sens propre du mot. Le principal remède sera du même ordre, et il va sans dire que les esprits souffrants ne sauraient être vraiment et foncièrement guéris si leur nature blessée ne tient son remède d'en haut, par communion à l'ordre surnaturel. Mais quelle guérison attendre si les hommes, tournés à nouveau vers les hautes vérités nourricières contre lesquelles il n'est pas de salut, demeurent tiraillés en bas dans les conflits inextricables des activités temporelles, politiques ou économiques, toujours infestées des erreurs du siècle passé, celles-là mêmes dont les fruits sont connus de tous. Car les hommes, et plus encore les sociétés, ne se portent pas d'un seul mouvement à la vérité retrouvée; leur guérison est lente; leur chemin de vertu comporte maintes étapes. Et l'angélisme ne leur veut rien. A leurs efforts doit se joindre l'assistance du ciel, sans lequel tout retombe bientôt. Mais aussi la participation à un bien commun qui n'est pas un bien abstrait, mais exige un ensemble de bonnes institutions fort concrètes. Puisque, dans l'ensemble, nous savons, il serait temps peut-être d'apaiser le tumulte et d'agir en conséquence.

La Vie Intellectuelle.

De-ci de-là

Colons dans l'Ouest

Depuis le commencement de 1932 le Canadien National a aidé 3,000 colons à retourner sur des terres dans l'Ouest. Dans Québec, en deux ans, c'est-à-dire en 1933 et 1934, il a aidé à en placer plus de 35,000. Un grand nombre de ces colons étaient assistés directement dans les villes avant de s'établir sur la terre.

Ligue de la Classocratie du Canada

Sous ce titre, un peu étrange, vient de paraître une forte brochure de 64 pages—texte serré—où un groupement récemment fondé par quelques catholiques de différentes nationalités expose ses projets de réforme sociale.

Au système actuel de gouvernement basé sur le suffrage universel il veut substituer un régime qui s'appuiera sur les classes organiques (agricole, industrielle, commerciale, professionnelle, etc.) et nous donnera un Etat véritablement chrétien.

Après l'exposé des principes, viennent leur application à notre pays, puis les statuts de la nouvelle Ligue.

On lira avec intérêt ces pages imprégnées d'une saine philosophie et animées d'un véritable apostolat. Publiées dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La vie féconde de Samuel de Champlain

Dans le discours qu'il a prononcé sur le IIIe centenaire de Champlain, à la semaine dite "des nations américaines," l'honorable M. Philippe Roy, ministre du Canada en France, a tassé en ces quelques lignes la vie féconde en oeuvres durables menée par le fondateur: "Samuel de Champlain, mort à Québec dans cette ville qu'il avait fondée, défendue, perdue et reconquise, est l'un de ces grands coloniaux français qui ont aimé et servi la France au-delà de ses frontières avec une passion joyeuse, confiante et désintéressée. Il fut soldat, géographe, découvreur, administrateur. D'esprit judicieux et clairvoyant, de volonté tenace, de coeur robuste, il a lutté sans trêve ni repos contre la nature et contre les hommes. Il a réussi à fatiguer la mauvaise fortune, à déjouer et à vaincre les intrigues. Pendant 30 ans, il s'est employé avec intelligence et avec énergie à exécuter ses desseins comme un marin qui ne se laisse rebuter ni par la tempête ni par les vents contraires. Il est mort en pleine action et au moment même où, grâce à ses efforts, la colonie commençait à prospérer."

L'if de Bossuet

Dans le parc du château de Champs (Seine-et-Oise), qui a été récemment offert par la famille Cahen d'Anvers à la France, pour prendre rang avec les châteaux de Rambouillet et de Vizille, se trouve un if géant qui a, comme le cèdre de Jussieu, une histoire: il aurait dit-on, été planté par Bossuet.

Pourquoi pas? Bossuet est connu pour avoir fait plus fort que ça!

En quête de nouvelles idées pour Mickey Mouse

William Erskine, directeur de la compagnie Walt Disney, fait son premier voyage dans l'Ouest canadien. Il est en quête de nouvelles idées pour Mickey Mouse et espère les trouver dans le décor de Jasper et du lac Maligne.

M. Erskine a déclaré que Walt Disney, le célèbre dessinateur, fait 18 films par année. C'est son grand amour des animaux qui a décidé de la carrière où il compte un succès international. Les films de Mickey Mouse ont été montrés dans 55 pays différents. Le Trois petits cochons est le film qui a eu le plus de succès.

Un film Disney emploie 30 personnes pendant trois semaines et nécessite 15,000 dessins. Le prochain film de Walt Disney portera le titre: "Who killed Cock Robin?"

La Mission Catholique Universitaire française

A l'assemblée générale annuelle de la Mission Catholique universitaire française, tenue récemment à Paris dans les salons de Mme la princesse de Robech, sous la présidence de M. Fortunat Strowski, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, M. Max Légendre, docteur en droit, a lu un très intéressant rapport sur le dernier voyage de la Mission.

On sait que celle-ci, composée de onze membres représentant, soit comme étudiants, soit comme professeurs, les différentes disciplines universitaires et conduits par M. l'abbé Picard de la Vacquerie, s'était embarquée au Havre le 18 août 1934 sur le Champlain. Après avoir participé aux fêtes du IVe centenaire de la découverte du Canada, mêlée aux personnalités officielles, à Gaspé et à Québec, elle parcourut ce magnifique et accueillant pays dans toutes ses parties prenant des contacts avec les divers milieux, spécialement avec les milieux d'étudiants catholiques, prononçant des conférences devant de nombreux auditoires, à Québec, à Montréal, à Ottawa, puis dans les différentes villes qu'elle traversa, partout reçue avec une bonne grâce et un empressement dont tous ses membres gardent un souvenir ému, qu'il s'agit de Mgr Camille Roy, recteur à l'Université Laval, ou des Pères Oblats; de M. Henry, ministre de France, ou de Mgr Cassulo, délégué apostolique; que ce fût en Acadie, où les amitiés françaises sont si profondes, ou dans l'Est où les plus hautes autorités vinrent au-devant des "missionnaires." Car, après quelques jours de voyage en commun, la Mission s'était scindée en deux groupes: l'un parcourant les provinces maritimes, l'autre gagnant, au prix d'un long et d'ailleurs captivant voyage, Winnipeg, Edmonton et les Montagnes Rocheuses. Le retour s'effectua à travers les Etats-Unis où l'accueil reçu par les uns à Chicago et à l'Université Notre-Dame, par les autres à Worcester et à Hale, centres universitaires très vivants, fut également charmant de même que le séjour en ces divers lieux fut très fructueux.

On se retrouva à Washington, où les missionnaires furent les hôtes de l'Université catholique et des Sulpiciens et où ils furent l'objet de maintes précieuses manifestations de sympathie. Nous sommes au regret de ne pouvoir suivre M. Max Legendre dans le détail d'observations très caractéristiques sur le bon travail accompli au cours de ce long et splendide voyage en Amérique du Nord par ses compagnons et par lui-même. Retenons au moins sa conclusion: "30,000 kilomètres parcourus sans un seul contre-temps, un nouveau continent visité, des amitiés solides établies, plus de 100 conférences, causeries ou discours prononcés, près de 20,000 personnes touchées par notre parole, 16 grandes villes visitées et de multiples paroisses, voilà un record difficile à battre, mais qui devra stimuler les missionnaires à venir. Prochainement, l'un de nous retournera au Canada, invité par des familles canadiennes-françaises, alors que plusieurs étudiants canadiens viendront en France. Un autre "missionnaire", ira, l'hiver prochain, occuper une chaire à Montréal. Réalisations immédiates qui sont dues au travail de la Mission et qui ne sont que le prélude d'une collaboration plus intime." Ajoutons que ces résultats visibles, pour importants qu'ils soient, le sont moins encore que les souvenirs laissés dans les coeurs canadiens par le passage de cette jeunesse française, si différente de celle trop habituellement décrite par les écrivains et les journalistes.

S.I.F.

Le corps du R. P. Allard retrouvé

PRINCE RUPERT, C.-A. Le corps du R. P. E. Allard, O.M.I., qui s'est noyé il y a deux semaines dans les rapides de Cottonwood, région de la rivière Liard, a été trouvé à douze milles en bas de l'endroit de l'accident, apprit la police locale.

M. H. H. Stevens choisi à l'unanimité dans Kootenay-Est

CRANBROOK, Col. — Une convention réunissant 120 délégués de toutes les parties du comté de Kootenay-est, a choisi à l'unanimité, M. H.-H. Stevens, fondateur et chef du parti de la restauration, comme candidat aux prochaines élections générales fédérales. Aucun autre nom que celui du chef ne fut mentionné à la convention.

Il y aura toujours des poètes

...année, parfois même à un âge plus tendre, n'a caché avec soin aux yeux importuns un carnet de vers? Chez l'enfant, il y a souvent un poète en puissance. Mais l'époque du cinéma, de la T. S. F., de la vitesse et du bruit, semble fort peu propice aux jeux poétiques. Les sports passionnent la jeunesse qui n'a ni le goût ni le loisir de savourer les vers. Et pourtant les poètes ne désarment pas.

"La raison en est, écrit M. Guy Chastel, dans les ETUDES (1), à propos des poètes du "Pigeonnier," que la poésie est, comme la vie, plus forte que tout. Il y aura toujours des yeux pour reconnaître un visage harmonieux et des coeurs pour s'ouvrir au prestige des beaux vers."

Victime de la vie sociale, la poésie a déserté la ville, incommodée par son agitation bruyante et s'est réfugiée à la campagne pour y retrouver ce qui suffisait à notre La Fontaine:

Les forêts, les eaux, les prairies
Mères des douces rêveries.

C'est à St-Félicien-en-Vivarais que le poète Charles Forot, après une tentative infructueuse à Paris, a créé, autour de son Pigeonnier vivarois une maison d'éditions et un centre intellectuel très vivant. Là, "il coordonne, il rassemble des lois, il réunit des oeuvres; il a pour les éditions sans défaut, le soin méticuleux d'un maître de la Renaissance." Et quand vient le mois d'août, écrivains, artistes, chanteurs, acteurs, volent vers le "Pigeonnier" dont les terrasses et l'escalier se transforment en une scène improvisée. La nature se charge de fournir le décor et si une panne d'électricité survient, la lune joue le rôle de projecteur.

Il n'est que de parcourir, à la suite de M. Guy Chastel, la galerie des acteurs du "Pigeonnier" pour constater que, bien loin d'être morte, la poésie est en pleine vie. Poète lui-même, M. Chastel parle avec amour les vers des autres, les met en vedette, indique les tendances, établit une délicieuse anthologie où chacun pourra trouver plus d'une pièce à dire. Voyez, par exemple, dans le Petit Bestiaire de Mlle Amélie Murat le morceau intitulé "Le coq de la voisine," qui s'achève ainsi:

Mais une vanité candide, presque
[humaine
Le pousse, quand on dit, l'admirant:
["Qu'il est beau!"
A redresser du col son glorieux jabot
—La crête en majuscule et la queue
[en paraphe—
Tout comme s'il posait devant le
[photographe.

A propos du poète Toulet, mort jeune encore, couronné du prix Moréas, M. Guy Chastel remarque: "... un poète qui meurt, ...c'est une étoile qui s'éteint." Souhaitons longue vie aux poètes du Pigeonnier, que nous présente avec tant de sympathie un authentique poète, pour que dans notre ciel chargé de nuées ne cessent de briller des étoiles.

J. B.

(1) ETUDES, 15, rue Monsieur, Paris, VIIe. No du 5 juillet 1935.

Mort de Clarence F. Graham

Clarence F. Graham, qui lança l'idée de la fameuse "Goose line," de Saskatoon à Calgary, à travers l'un des plus fameux districts producteurs de blé du monde, et fut le grand apôtre de la ligne de la Baie d'Hudson, est mort dimanche matin chez son frère B. B. Graham, à Neepawa, Man. Ces dernières années, il habita Saskatoon et fut quelque temps attaché à la rédaction du "Star-Phoenix," jusqu'à ce que la maladie le força à se retirer chez son frère. Il était célibataire.

M. C.-E. Chapleau candidat de M. Stevens à Fort William

FORT WILLIAM. — Une convention a choisi ici M. C.-E. Chapleau, marchand, comme candidat du parti de la restauration pour le comté de Fort-William.

Henry Ford a 72 ans

BIG BAY, Mich. — Henry Ford, le célèbre industriel qui a donné son nom à des millions d'automobiles popularisées aujourd'hui dans le monde entier, a eu 72 ans le 30 juillet.

A 72 ans, M. Ford semble plus robuste et plus entreprenant que jamais. S'il reçoit un visiteur, il ne parle jamais du passé, mais regarde constamment vers l'avenir avec confiance.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le régime des partis

Le Devoir, (Omer Héroux):

Le régime des partis, nous l'avons déjà dit, instaure une sorte de guerre civile larvée. Mais il y a peut-être moyen, tout de même, d'en atténuer un peu les conséquences.

Et c'est proprement se moquer de l'intelligence des électeurs que de prétendre leur faire croire, dans un pays comme le nôtre, que tout est blanc d'un côté et noir de l'autre.

Au fond, chacun sait bien que, pour donner un vote intelligent, l'électeur devra peser tout un ensemble de faits, de forces et de faiblesses, de qualités et de défauts et que son suffrage devra aller à celui des groupes qui, à son avis, présente le plus d'avantages ou le moins d'inconvénients. Il lui faut choisir, non point entre le blanc et le noir, mais entre plusieurs paquets de marchandises assez mêlées.

Nous comprenons que les propagandistes cherchent à emporter l'adhésion du lecteur; mais cela devrait pouvoir se faire avec des faits et des arguments, et dans un certain calme.

M. Mitchell Hepburn et les fainéants

Le Droit, (Léopold Richer):

La presse canadienne-française a très bien accueilli la décision de M. Mitchel Hepburn de cesser tout paiement d'allocations de chômage aux fainéants professionnels, parasites qui vivent de charité et qui se refusent à tout travail utile. Il a fallu attendre cinq ans pour mettre fin à l'exploitation des fonds publics par des milliers de personnes parfaitement en état de subvenir à leurs propres besoins. C'est dire jusqu'à quel point le régime des secours directs a gaspillé notre population. En face du problème du chômage on n'a trouvé que la solution la plus facile et la plus coûteuse. On s'est contenté d'empêcher les gens de mourir de faim alors qu'on aurait dû s'efforcer de leur fournir le moyen de gagner leur vie. Des gens habitués à manger trois fois par jour et à se vêtir gratuitement, comment les obliger à accepter de l'emploi? Comment revenir maintenant à une solution raisonnable du problème sans recourir aux grands moyens? En pleine campagne électorale, il faut avoir une forte dose de courage pour inculquer aux chômeurs contents de l'être un peu de dignité personnelle.

Quelles sont les chances des nouveaux partis?

Le Nouvelliste, (Trois Rivières):

De ces nombreux groupes politiques qui se disputeront les faveurs de l'électorat en septembre prochain que sortira-t-il?

En Colombie-Britannique les conservateurs restèrent sur le carreau aux dernières élections provinciales et c'est le parti de la C. C. F., qui fournit à cette province son opposition officielle. Le même sort a été le lot du parti conservateur en Saskatchewan. Là encore les libéraux font face à une opposition qui n'est pas conservatrice.

Le même sort attend-il les conservateurs au fédéral?

Nous ne le croyons pas. Les partis nouveaux réussiront peut-être à conquérir quelques comtés aux dépens des conservateurs et des libéraux, mais c'est selon nous tout ce qu'ils pourront obtenir. Québec, l'Ontario, —exception faite de quelques villes importantes, — et les Provinces Maritimes rejetteront les partis nouveaux. Et peut-être l'Ouest nous réserve-t-il la surprise de rentrer d'étonnante façon dans les vieux cadres traditionnels.

Sans doute existe-t-il au pays un grand nombre d'électeurs, qui ne trouvent pas parfaits les deux vieux partis, mais ils estiment le système des groupes parlementaires désastreux et croient en un gouvernement majoritaire.

Un bon moyen

Detroit News:

Les statistiques sur les accidents de la route révèlent que la liste des morts et des blessés s'allonge sans répit. Jusqu'ici ils n'ont eu pour conséquence que de donner naissance à ces mots. Trouverons-nous un moyen pour les enrayer? Une expérience conduite dans le comté de Nassau, New-York, conclut à ceci: si quelques automobilistes se voyaient défendre de conduire, on verrait que le nombre des accidents diminuerait dans une proportion plus grande que le nombre des chauffeurs ainsi atteints. Le fait est que les chauffeurs imprudents, inexpérimentés et inhabiles sont responsables de la plupart des accidents et que chacun de ces chauffeurs cause à lui seul plus d'un accident.

Des découvreurs

Le Canada (Montréal):

Une dépêche de presse nous apprend que trois touristes américains venant de Kansas City sont arrivés jeudi à Winnipeg munis de tout ce qu'il faut pour affronter le climat le plus rigoureux: manteaux d'hiver, sous-vêtements de laine épaisse, etc. La capitale du Manitoba étouffait sous un soleil torride, et ces messieurs ont demandé, paraît-il, s'il leur faudrait aller bien loin pour être forcés de passer leurs pardessus.

On rapporte tous les ans des mésaventures semblables. L'an dernier ou il y a deux ans, sauf erreur, des Américains sont arrivés dans notre ville en plein été munis de raquettes, et se sont étonnés de n'y pas trouver de neige.

Notre pays, notre climat, nos moeurs, sont bien mal connus parfois des Américains. Des Européens aussi, pourrait-on ajouter. Nombreux sont les étrangers qui nous prennent pour des sauvages, qui ne croient pas trouver ici une civilisation bien avancée. Il y a quelque temps, un Anglais débarquait à Québec avec une malle remplie d'armes diverses. Comme on lui demandait des explications, il répondit qu'il voulait se protéger contre les bandits, les voleurs de grand chemin et les attaques de toute sorte. Dans son esprit, nous en étions encore à l'époque de la course vers l'or du Yukon ou au temps de Fenimore Cooper.

Pareilles choses se répéteront probablement plusieurs fois encore. On peut en conclure que les Français ne sont pas les seuls à ne pas savoir la géographie.

Entre le Saint-Siège et la France

Les relations sont aujourd'hui excellentes, entre le Saint-Siège et la France. Les décorations qui viennent d'être conférées par le Souverain Pontife à M. Albert Lebrun, président de la République, qui a reçu l'Ordre suprême du Christ, à M. Louis Martin, ministre d'Etat et à M. Charles-Roux, ambassadeur auprès du Vatican, l'un et l'autre nommés Grand'Croix de l'Ordre de Pie IX, en sont une preuve de plus.

Par ces marques d'honneur, le Pape a voulu remercier le Gouvernement français de l'accueil officiel qui fut fait au Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, lorsqu'il vint en France pour y présider les cérémonies du triduum des fêtes par lequel fut clôturée l'année sainte, événement mémorable dans l'histoire du monde, mais aussi dans celle des rapports séculaires entre le Saint-Siège et la France. Déjà, au mois de janvier, la visite de M. Laval, ministre des Affaires étrangères, au Pape Pie XI, avait retenu l'attention publique, parce qu'elle avait été une démarche de haute et respectueuse courtoisie à l'égard du Souverain Pontife.

Ce dernier vient aussi de montrer le prix qu'il attache au concours des cardinaux français en chargeant deux d'entre eux, le cardinal Lépicier et le cardinal Verdier, de le représenter, le premier au Congrès eucharistique de Malte, le second au premier Congrès national des Catholiques de Tchécoslovaquie.

Nul doute que de tels événements ne servent, comme l'a dit M. l'ambassadeur Charles-Roux, dans son discours du 14 juillet au Palais Taverna, à Rome, à rehausser le prestige de la France au Vatican et le rayonnement de la Papauté en France, si bien servi, par ailleurs, par l'action discrète du Nonce apostolique, S. Exc. Mgr Maglione.

Au reste, la volonté de paix du Gouvernement français est trop sincère pour que le Saint Siège n'en soit pas persuadé et ne l'ait pas remarquée. Rome travaille de toutes ses forces, pour assurer la paix du monde. Il est incontestable que le gouvernement français s'y applique aussi. Cette rencontre de deux politiques ne peut que favoriser l'harmonie des bons rapports entre le Saint-Siège et la France.

VANCOUVER — Le parti C.C.F. a fait une alliance avec le parti socialiste du Canada et les deux groupes auront un conseil conjoint pour la Colombie.

L'alliance n'est officielle que dans la province du Pacifique.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr Yelle a visité la paroisse de St-Joseph, desservie par M. l'abbé Léon Roy. Monseigneur y a administré la confirmation. Dans l'après-midi Son Excellence accompagnée d'un important contingent de paroissiens de St-Joseph, s'est rendue à Gretna, mission desservie par l'abbé d'Eschambault. Son Excellence a administré la confirmation dans ce dernier endroit également.

Cette semaine, Son Excellence visitera Carman, Sperling, Morden, Manitou et autres misisons qui s'y rattachent.

* * *

De passage à l'Archevêché, M. l'abbé Benoit, autrefois du diocèse et actuellement en Californie. L'abbé Benoit a occupé divers postes dans le diocèse, ainsi que dans celui de Régina. Il a un frère à St-Boniface.

* * *

Le R. P. Lesage, C.S.V., depuis plusieurs années directeur de la Maison Saint-Joseph à Otterburne, quitte le diocèse la semaine prochaine. Le R. P. Lesage a été nommé à Rigaud, P. Q. Il laisse bien des amis dans l'Ouest canadien où il s'est dépensé sans compter durant son séjour parmi nous.

A la Cathédrale

Le 15 août aura lieu une communion générale des enfants de la paroisse, en commémoration du 25e anniversaire du décret de Pie X instituant la communion parmi les enfants dès leur âge de raison.

Tirage

La rafle en faveur des jeunes, organisée par M. l'abbé E. Lévêque, a eu lieu à l'archevêché, en présence de Mgr Jubinville. Le prix de $25.00 a été gagné par S. Excellence Mgr Béliveau. Son Excellence a attribué cette somme aux oeuvres du diocèse.

Les cours d'été au personnel enseignant de langue française

Nous avons annoncé la semaine dernière les cours d'été au personnel enseignant, qui auront lieu les 14, 15, et 16 août. Ces cours se donneront à l'Académie Saint-Joseph, à 9 heures du matin et à deux heures de l'après-midi.

Les institutrices qui le désirent peuvent trouver à l'Académie même les repas et le logement.

Institut Collégial St-Joseph

La jolie et pieuse chapelle de l'Académie St-Joseph a été, lundi dernier, la scène d'une touchante cérémonie présidée par S. E. Mgr Yelle, P.S.S. Deux Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Soeurs Gérard du St-Rédempteur et Solange-Marie, prononçaient en présence de leurs parents et amis leurs voeux perpétuels.

Elles sont quatre soeurs, filles de M. Moïse Gobeil, d'Otterburne, qui sont venues, grâce à une délicate permission de leur Mère Générale, passer dans leur famille quelques semaines de vacances qui se termineront par le départ de l'une d'elles, Soeur Moïse de Rome, pour le Basutoland. Soeur Georges de Marie (Mlle Lauzé, de St-Jean-Baptiste) qui était présente à la cérémonie, doit également faire partie du contingent de missionnaires se dirigeant vers l'Afrique à la mi-août.

Monseigneur, dans une remarquable allocution a rappelé aux jeunes Soeurs qui allaient recevoir l'anneau nuptial, les démarches qui les avaient conduites, il y a quelques années, au don complet d'elles-mêmes à Notre-Seigneur dont elles voulaient devenir les épouses, et à la communauté dont elles désiraient embrasser les règles.

Le monde ne croit pas au bonheur réel de la vie religieuse; il ne comprend rien à la liberté que confèrent les trois voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance qui en sont l'essence. Par voeu de pauvreté, les âmes consacrées affirment leur détachement des biens de la terre, le mépris des richesses, si fort prisées des gens du siècle que, celles-ci venant à crouler, ils en deviennent abattus et découragés. Le voeu de chasteté détache de soi, et le renoncement volontaire aux plaisirs légitimes du mariage est particuuièrement agréable au Divin Maître à qui elles vont dans une pureté parfaite. Le voeu d'obéissance les conduit au sacrifice de leur personnalité, de leur jugement propre, désormais soumis à l'autorité religieuse de la communauté.

Son Excellence apporte un démenti à ceux qui croiraient que la vie religieuse est exempte d'épreuves. Au contraire, si elles n'existaient pas, s'il n'y avait dans leur vie des heures pénibles, des jours sombres,—"la grisaille du terrible quotidien," suivant le mot de Pie X,—les religieuses ne seraient pas de vraies épouses du Christ. Monseigneur ajoute un mot de consolation à l'adresse des parents de la jeune missionnaire, leur assurant que les liens qui les unissent n'en seront que plus forts pour être spiritualisés.

Après le chant du Veni Creator, les deux Soeurs se sont avancées au pied de l'autel pour prononcer leurs voeux. Son Excellence a ensuite célébré les Saints Mystères, assistée du R. P. Magnan, O.M.I., Provincial des Oblats, et du R. P. J. Béliveau, S.J., recteur du Collège des Jésuites. M. le curé Caron, de St-Jean-Baptiste, agissait comme maître de cérémonie. M. le curé Rocan, de Ste-Agathe, et le R. P. Lesage, C. S. V., d'Otterburne, étaient au choeur.

Le programme de chant, exécuté par les Soeurs de l'Académie, aidées de quelques élèves, a été le suivant: Adieux au monde par l'abbé Chabot; Douce Vierge Marie, de Quignard; Cantate au Christ-Roi, de Schultz, et le Magnificat harmonisé de Poupin. Soliste: Mlle Jacqueline Deniset.

La cérémonie se clôtura par le chant du Te Deum.

Nous nous permettons d'offrir nos hommages à ces heureuses religieuses, de féliciter les jeunes missionnaires de ce qu'elles aient été choisies pour porter en terre infidèle la bonne parole, de même que leur fa- 8 h.

A. G. R.

Changements au collège de Saint-Boniface

Préfet de discipline: Père Joseph Beaupré, S.J.

Professeur de Rhétorique: Père Lucien Hardy, S.J.

Surveillant de récréation: Père Gérard Filion, S.J.

Le Père Martial Caron ira au 3e an à Chicoutimi.

Le Père Paul Gauthier est nommé à l'Immaculée-Conception à Montréal.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La réunion mensuelle est aujourd'hui même, 7 août matin et soir à 7 h. 30.

2: Le "Grand Pardon de la Portioncule" (1er et 2 août, ou le samedi et dimanche suivants) est donc passé avec son Indulgence Plénière chaque fois qu'on visite l'église; s'entend une église franciscaine ou une autre église ayant le privilège. L'église et les fidèles doivent tous les deux remplir les conditions prescrites. A-t-on gagné beaucoup d'indulgences? A-t-on délivré beaucoup d'âmes dû Purgatoire? Y croit-on encore? A-t-on agi d'après sa croyançe? Un jour viendra où nous occuperons la place de ces âmes! un jour où Dieu permettra que l'on nous traite comme nous aurons traité les autres.

Après avoir parlé de la durée du Noviciat, disons un mot des dispositions du Novice.

I — Ferveur du Novice

Bien que le Novice ne fasse point encore partie intégrante du Tiers-Ordre, il n'en participe pas moins aux mérites et aux bonnes oeuvres de la Congrégation, pourvu qu'il en remplisse convenablement les obligations. Son premier devoir est d'étudier la Règle en lisant son Manuel et en écoutant les explications de ses Maîtres. Pourtant, cette étude serait insuffisante s'il ne s'appliquait pas à ses devoirs nouveaux. A leur égard, il n'a pris aucun engagement, il est vrai; mais il se doit à lui-même d'en faire l'essai loyal, afin de pouvoir s'engager ensuite en toute sécurité.

II — Sa Soumission et sa Confiance

En second lieu, le Novice doit se soumettre docilement aux usages de la Fraternité et aux décisions de ses Supérieurs, suivre avec exactitude les réunions et s'acquitter de ses charges, si on lui en donne. En agissant ainsi, il se rendra digne de la profession.

En troisième lieu, le Novice manifestera une entière confiance envers les Supérieurs et les confrères et il se prémunira contre cette tentation des nouveaux venus, qui, dans leur inexpérience des hommes et des choses, parfois jugent et critiquent tout. Qu'il attende, et ses sentiments ne tarderont pas à se modifier. Qu'il se dise: "Je me suis fait franciscain pour aimer et imiter de plus près Notre-Seigneur Jésus-Christ, Saint François d'Assise et les Saints de l'Ordre: voilà mon but."

PETITES NOTES

Mlle Cécile Toupin, après avoir passé un mois de vacances à Kenora chez sa soeur, Mme J. Riley, est revenue à Saint-Boniface.

* * *

Mme Léo Aubin est de retour de Montréal où elle a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme J.-E.-M. Cyr.

Les jumelles Dionne sont consacrées à sainte Anne

STE-ANNE-DE-BEAUPRE, P. Q., —A la demande de la famille, les célèbres jumelles Dionne ont été consacrés d'une manière toute spéciale à la Bonne Sainte Anne, dans le sanctuaire nationale de Beaupré, le 26 juillet dernier. La cérémonie fut d'un carractère tout privé. L'acte de consécration fut lu, au nom de la famille des petites, par l'un des Pères du sanctuaire, puis déposé sur l'autel de la relique, tout près de la Bonne Sainte Anne, où il passa le reste de la journée, dans une sorte de prière muette, au milieu des milliers de suppliques accumulées aux pieds de la statue miraculeuse, par la confiance populaire, au cours de la grande neuvaine.

Copie de l'acte de consécration fut ensuite expédiée à la famille qui le conservera comme un souvenir de ce jour mémorable.

Du nouveau sur le Père de Foucauld

Il est des curiosités que rien n'épuise! A peine René BAZIN avait-il livré à l'admiration du public la merveilleuse histoire du P. de Foucauld que, de toutes parts s'élevaient des questions pressantes. On voulait mieux connaître les premières années du héros, mesurer plus exactement les étapes franchies par cette âme dans la voie du renoncement ... et puis, quel idéal l'avait poussé chez les Touareg, l'avait retenu parmi eux, dans la déroute de tous ses efforts pour gagner à la foi ces âmes frustes.

On ne compte plus guère aujourd'hui les livres, les brochures, les articles de revue, qui se sont donné pour tâche de préciser tel moment de cette existence héroïque. Tous, malheureusement, n'ont pas su le faire avec l'objectivité attendue. M. Matignon, l'éminent professeur au Collège de France, et qui fut l'ami personnel du Père de Foucauld, regrette particulièrement ces inexactitudes; il pense aussi que quelque chose reste à dire sur la vie cachée de Tamanrasset.

Ainsi, vient-il de confier à la Revue "EN TERRE d'ISLAM"(1) qui le publie dans sa livraison de Mai-Juin, un document de grand intérêt, dont M. René BAZIN avait eu déjà connaisance, mais que certains motifs de discrétion l'avaient retenu de publier. Il s'agit des souvenirs du Frère Michel qui fut, comme on le sait, l'unique compagnon religieux de l'ermite au Sahara.

Relation sobre mais vivante. Nous y voyons le Père défendre ses Touareg contre les exploits mercantiles de certains Européens peu scrupuleux. Nous assistons à ses efforts d'apprivoisement religieux; nous prenons contact avec ces projets de fondation d'ermitage; nous suivons ce grand solitaire dans ses patientes, mais vaines démarches, pour obtenir l'aide d'un prêtre capable de le remplacer durant ses tournées; nous apprenons l'étrange attitude d'une poignée de misérables, Français et indigènes, qui le moquent jusqu'à l'insulte.

Sachons gré à "EN TERRE D'ESLAM" d'avoir ainsi plus largement ouvert cette âme à notre admiration attentive.

Jacques PIGNAL

(1) "EN TERRE D'ISLAM, — 23, rue Oudinot à Paris (7è).

L'heure du roi

Un correspondant de la revue "Canadian National Railways" décrit comment l'heure officielle, ou heure du roi, est donnée à l'Irlande. Tous les jours, un messager apporte une montre de Holyhead à Londres. Cette montre est portée au bureau des postes où elle est remontée et retournée à Holyhead avec l'heure officielle. Ceci se pratique depuis 1837.

Le communisme au Canada

MOSCOU — Le délégué canadien "George" a déclaré au 7e congrès de la 3e Internationale que le nombre des membres dans le parti communiste au Canada a doublé depuis que ledit parti a été proclamé illégal dans le Dominion. Les communistes avaient 90 p.c. de la responsabilité dans les récentes grèves, dit-il. Ses remarques furent applaudies avec enthousiasme par les autres délégués.

Les chefs communistes canadiens ont refusé d'identifier "George" ou de dire d'où il vient, parce que les autorités pourraient l'arrêter à son retour.

Les RR. PP. Gilles Marchand et Adrien Lepailleur sont victimes d'un accident d'automobile

OTTAWA — Les RR PP. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, et Adrien Lepailleur, O.M.I., de Chambly, ont été blessés, alors que l'automobile qui les ramenait à Ottawa, capota dans un fossé près de Curberland, Ont., à 22 milles à l'est d'Ottawa.

Le R. P. Lepailleur se rendait à l'Université où il devait prêcher une retraite, le R. P. Marchand était au volant de la voiture. Les deux religieux ont été transportés à l'hôpital où ils souffrent d'un violent choc nerveux. Leurs blessures ne sont cependant pas graves, croit-on.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670



Rabais d'un tiers sur COMPLETS DE QUATITÉ SUPÉRIEURE

Jeudi est le jour où les hommes peuvent se procurer des occasions extraordinaires en complets de qualité supérieure en économisant un tiers de leur prix régulier.

- 73 complets seulement dans l'assortiment.
- Pointures désassorties.
- Un et deux pantalons
- Complets unis bleus et gris pour le bureau
- Les patrons comprennent des rayures et des carreaux.

Types	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46
Jeunes gens									1	2	1		
Hommes									1	3	2	2	
Moyens			1	2	1	1	1		2				
Grands				2	1								
Corpulents		7	3	2	2				1				2
Demi-corpulents	4	7	9	5	4	1	1				1		

Habits d'hommes, rez-de-chaussée

Manteaux d'Automne Garnis en Fourrure



38.75

14 à 20, 38 à 44, 16½ à 22½. Quelques-uns très grands

Modes anticipées! Nouveaux depuis les basques plus amples jusqu'aux cols plus profonds et plus larges! Un achat "hors de saison" nous permet d'offrir d'aussi belles fourrures de styles au prix de cette vente d'août.

FOURRURES

- Putois
- Ecureuil gris
- Raccoon
- Loup
- Renard brun
- Caracul
- Martre
- Renard rouge
- Ecureil brun

COULEURS

- Brun
- Bleu marine
- Vert
- Noir

ETOFFES

- Nouveau velu
- Surface
- Lainages
- Côtes!
- Cordes!
- Bouts!

Manteaux, 2ème étage

Occasions de Jeudi en Meubles

VENTE DE MEUBLES d'AOUT SOLDES SPECIAUX

Meubles groupés pour une vente rapide, dans la plupart des cas quelques-uns seulement d'une sorte, bonnes économies à faire pour les premiers acheteurs jeudi.

7 seulement, Tables à thé roulantes "Tressel" — Joliment finies en noyer, avec dessus en noyer aux noeuds bien assortis. Rég., $10.95, solde à 6.95

Filets de tables—Rég., $15.00, solde à 7.50

Miroirs de toilette—Rég. $25.00, solde à 7.50

Tables de toilette "Vanity" — Meubles désassortis, valant jusqu'à $25. Solde à 15.00

Meubles, 5ème étage

LITS COMPLETS Bungalow 3 pieds

Imaginez la valeur représentée dans ces trois morceaux et considérez l'épargne. Achetez de bonne heure jeudi. Le lit avec montants de 2 pouces, fort sommier câble, le matelas bien rempli de coton,—le tout complet à un prix spécial pour notre vente de meubles d'août.

$11.95

Meubles, 5ème étage

OCCASIONS DE JEUDI EN MEUBLES

Tables à surface en porcelaine—Pour la cuisine. Ivoire avec garniture bleue. Spécial 5.95

Chaises Windsor non peintes—Fabrication solide, 200 seulement à ce prix de vente spéciale 98c

Services à bridge 5 pièces—Chaque service comprend une table et 4 chaises pliantes, couleurs assorties. Les joueurs de bridge feront une excellente affaire en s'en emparant. Le service 10.96

Meubles, 5ème étage

TOUPIN-LUMBER & FUEL Co. Ltd
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS



C'EST LA FORCE

et la vigueur qui permettent à un homme de faire face à son travail quotidien et aux ennuis de chaque jour. Les PILULES MORO toujours efficaces dans les cas de:

Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Nervosité
Epuisement

donnent cette force et cette vigueur. N'attendez pas l'épuisement complet, avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Pensez aux PILULES MORO au premier signe de faiblesse.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro 1500, rue S.-Denis, Montréal.

Ville de Saint-Boinface
SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées marquées "SOUMISSIONS POUR LE PONT DE LA ROUTE DAWSON" seront reçues par le soussigné jusqu'au VENDREDI 9 août 1935, à 5 h. p.m.

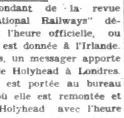
Pour plans, devis et formules de soumission, s'adresser au Surintendant des Travaux publics, Hôtel de Ville, Saint-Boniface. La soumission la plus basse ou n'importe quelle soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Un chèque certifié ou de l'argent au montant de 5% du contrat doit accompagner chaque soumission.

Pour plus amples détails, s'adresser à

E.-A. POULAIN,
Greffier et Trésorier.

30 juillet 1935.

LE
Collège de St-Boniface



Dirigé par les RR. PP. JESUITES

Premier collège catholique agrégé à l'Université de Manitoba, devenu, après l'incendie de l'ancien immeuble, en novembre 1922,

Collège et Séminaire
et l'institution établie pour le recrutement du clergé diocésain

COURS CLASSIQUE conduisant au B.A.
COURS DE COMMERCE à base anglaise

Dortoirs à L'EPREUVE DU FEU — Vastes terrains de jeux

Pour plus amples détails, s'adresser au
R. P. RECTEUR,
Le Collège
Saint-Boniface, Man.
Téléphone 201 495

R. A. BEAUDRY & Cie
Autrefois de chez W. R. Noble & Cie
HORLOGER - BIJOUTIER
Garantie d'un an donnée sur tout travail.
Prompte attention donnée à toute commande par la poste.
185, Avenue Provencher
Ed. Versailles St-Boniface

Les Poudres à Vers Miller sont un prompt soulagement contre les attaques des vers chez les enfants. Elles sont puissantes dans leur action et, tout en ne laissant rien à désirer pour l'expulsion des vers, elles ont un effet vivifiant sur tout le système de l'enfant, en remédiant à la fièvre, à la biliosité, au manque d'appétit et de sommeil et aux autres malaises qui accompagnent les désordres causés par les vers dans l'estomac et les intestins.

TAXI EAGLE TAXI
Tous les voyageurs assurés. Autos de 7 et 5 passagers.
Tél. 201 440

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit



Page Féminine

Près du foyer silencieux...

Près du foyer silencieux, un soir d'hiver, je rêvais, assise, un livre sur les genoux. Tout à coup, de la flamme, vint une voix forte, douce et un peu fêlée comme celle d'une grand'mère. J'écoutai:

"Jeune fille, que fais-tu au coin du feu?

—Oh! rien. Je ne puis aller au cinéma et je m'ennuie.

—Pourquoi le cinéma? Autrefois les jeunes filles n'allaient pas au cinéma et je ne les entendais pas se plaindre.

—Comment? Elles s'amusaient à la maison? Cela devait être intéressant! Que faisaient-elles pour se distraire?

—Beaucoup de jeunes filles se sont assises près de moi. Souvent la mélodie d'un piano me berçait, pendant que des têtes blondes se penchaient vers moi et me demandaient d'inspirer leurs pinceaux. A ces chères enfants, je redisais les vieilles légendes canadiennes et mes plus beaux contes, réservant les chansons de France aux jeunes filles plus sérieuses qui trouvaient dans leur aiguille une agréable compagne.

—Ah! voudriez-vous que je devienne couturière, par hasard? Merci! Le magasin de modes me sert très bien!

—C'est vrai, mais qu'elle est heureuse, la jeune fille qui porte une élégante blouse brodée et qui peut dire: "C'est moi qui l'ai faite." Le petit frère ou la petite soeur sont tout fiers d'exhiber une petite robe coquette ou un simple habit de jeu et de dire: "C'est ma soeur qui l'a fait." Combien de petits pauvres échangent leurs loques contre de solides vêtements que la jeune fille a confectionnés au coin du foyer, et sans le moindre ennui! Au contraire, elle est très heureuse de donner le travail de ses mains. Que de broderies délicates et de dentelles de prix sont nées au coin du foyer! Si les jeunes filles d'autrefois ne s'ennuyaient pas au coin du feu, c'est qu'elles s'occupaient, qu'elles cultivaient les arts de la jeune fille et les vertus de la femme, si en honneur chez nos ancêtres et qui n'existent plus que de nom. Si toutes les jeunes filles venaient, le soir, rêver près du foyer et si la flamme pouvait leur parler à l'oreille; si ces jeunes âmes, l'espoir de l'avenir, reprenaient leur place au foyer, comme la société se relèverait vite! Va jeune fille, tu as été privilégiée, ce soir, tu as entendu ma voix. La flamme qui va mourir te charge d'une mission. Va, répète à tes compagnes les conseils d'une vieille amie!

Les notes d'un jazz étourdissant vinrent frapper mon oreille et je m'éveillai brusquement. Après un sursaut d'agonie, la flamme s'éteignait.

Je fermai l'appareil de T. S. F. et devant les tisons ardents, j'écrivis les conseils de mon amie la flamme.

Je voudrais que chaque jeune fille sache ces conseils et qu'elle prenne l'habitude de venir rêver près du foyer silencieux.

GRANDE SOEUR

Bébé va naître

Ce n'est jamais un événement qu'il faille envisager avec légèreté: le fait d'une vie humaine — avec toutes ses mystérieuses possibilités — se prépare en nous et dépend de nous si étroitement que cela doit nous faire tendrement et sérieusement réfléchir.

La "bonne mère" est mère dès avant la naissance. Elle a eu soin, pendant tous les mois précédents, de veiller à son hygiène: elle a pris garde aux excès de nourriture, aux promenades en automobiles — si néfastes pour le système nerveux du futur bébé — aux émotions [illegible], aux veilles prolongées, à la vie mondaine trépidante. Rien de plus attristant que d'entendre certaines jeunes femmes raconter leurs imprudences, leurs "bravades" stupides que leur enfant paiera, si ce n'est elles-mêmes.

L'une se vante d'avoir absorbé impunément un nombre stupide de cocktails, l'autre d'avoir dansé comme une petite folle au cinquième mois de la grossesse, une autre encore a "continué" de faire du sport, presque jusqu'à la veille de la naissance de son enfant.... Ces performances sont criminelles, nous n'hésitons pas à le dire. Quand le bébé, plus tard, donnera des inquiétudes d'ordre nerveux, aura des convulsions, de la méningite ou, hélas! de l'épilepsie ou de l'arriération mentale, on accusera le sort et les dieux: on devrait accuser l'inconscience maternelle, responsable, trop souvent, de ces fléaux. Nous n'envisageons pas ici la responsabilité paternelle, qui est immense elle aussi, dans l'ordre [illegible].

Cela non plus

Cela ne veut pas dire qu'une future maman doit se mettre "dans du coton," s'étendre sur une chaise longue et renoncer à toute vie normale pendant huit mois: l'activité n'est pas contraire au bon développement du petit être en germe. Ce qu'il faut reprocher absolument, c'est le manque d'hygiène, d'équilibre et de raison: rien de plus ni de moins.

Si la future mère est malade, si elle sait que tel ou tel bacille existe en elle (telle ou telle fâcheuse hérédité), son devoir le plus strict est de se faire soigner dès le début, très rigoureusement. Des soins appropriés peuvent conjurer les mauvais effets d'un microbe latent et en préserver tout à fait le bébé.... Dans le doute, on devra consulter un bon médecin et ne pas hésiter à se soumettre au traitement qu'il conseillera (même préventif).

Si la future mère a l'occasion d'aller vivre à la campagne pendant les mois d'attente, elle en tirera certainement grand profit par l'oxygénation de son sang (dont l'enfant se ressent aussitôt). Mais nous ne lui conseillons pas de mettre l'enfant au monde sans le secours des médecins les plus spécialisés — que l'on trouve surtout à la ville, dans les hôpitaux, cliniques et dispensaires. Pour un premier enfant, en particulier, on ne saurait s'entourer de trop de compétences: beaucoup d'accidents (et d'infirmités durables) sont occasionnés par des erreurs de ce genre. Une naissance difficile retentit longtemps sur l'état de santé et parfois même sur le développement cérébral d'un enfant.

CONSEILS UTILES

La rouille — Pour enlever la rouille sur les tissus blancs de toile ou de coton, il faut mouiller la tache, la couvrir d'une mince couche de sel d'oseille et l'exposer à la vapeur d'eau bouillante: en traversant le sel d'oseille, la vapeur le volatilise et emporte la couleur. On rince ensuite à grande eau.

La moisissure — Ces taches de moisissure sont des plus tenaces. Une forte solution d'eau de Javel peut seule les faire disparaître et cela au détriment du tissu. Les taches, de quelque nature qu'elles soient, s'enlèvent d'ailleurs plus facilement si on les traite aussitôt faites.

Taches de sang — Faites tremper les objets tachés de sang dans un bain d'eau froide ou tiède ammoniacée, laissez vingt-quatre heures et lavez ensuite. Si les taches sont fraîchement faites, il ne sera probablement pas besoin de les laisser tremper aussi longtemps.

Une fois toutes les deux semaines environ, arroser les fougères et les terres avec le reste du thé froid.

Les vieux morceaux de prélart coupés en carrés et recouverts de toile font d'excellents dessous pour les plats chauds sur la table.

Si vous avez mis trop de sel dans les aliments, placez un linge mouillé sur le dessus du vaisseau dans lequel cuisent les aliments. La vapeur attirera le sel dans le linge humide.

Si vous êtes fatiguée

C'est très simple, reposez-vous! Il ne s'agit pas de cette fatigue-là, de cette fatigue essentiellement musculaire que l'on répare avec un "coup de traversin." Non! Si vous êtes fatiguée, madame, cela veut dire: si vous manquez de goût pour l'effort, si vous n'avez plus d'énergie, si la moindre des choses vous accable, et tout cela sans lésion, sans rien dans l'organisme autre que cette dépression.

Que faire?

Réagir

Réagir! On peut toujours essayer. La volonté est déjà un médicament. C'est Fontenelle, je crois, qui disait: "Je n'ai jamais été malade parce que je n'ai jamais voulu l'être." Il est certain que de se laisser aller à s'étendre sur une chaise longue, en murmurant qu'on n'est plus qu'une loque, cela n'arrange pas les choses. Il vaut mieux opposer à la mystique de la fatigue la mystique de l'optimisme. Celle-ci crée une joie de vivre qui va tout réparer sans le secours de personne, à moins que ce ne soit irréparable.

Cependant, si le psychisme est bon et si tout de même on observe de la fatigue? Alors?

Le soleil

Eh bien! il faut essayer la physiothérapie. Le soleil, admirable tonique! Mais il faut aller le chercher, quand on ne l'a pas là où on habite. Les rayons ultra-violets? Peut-être. Ils ont la prétention de remplacer le soleil et souvent ils y réussissent.

Le grand air? Sans doute. Mais se méfier du vent qui fatigue. Le silence? Ah! ça, oui. C'est même peut-être là le meilleur traitement. Le silence! Quelle admirable chose.

Remèdes

Et les médicaments? L'arsenic, la strychnine, le magnésium et autres? On ne saurait trop recommander la prudence de ce côté. N'oublions pas que la fatigue réalise une auto-intoxication de l'organisme, c'est-à-dire une rude besogne à faire pour les reins et le foie. Allons-nous ajouter une surcharge nouvelle? Pourquoi un médicament, d'ailleurs? Pourquoi ne pas se contenter d'une bonne et saine alimentation, riche en azote (viande, oeufs) et en vitamines (légumes crus, fruits). "C'est avec des biftecks que l'on soigne la fatigue!" a dit un médecin anglais. Ajoutez-y (pour une femme jeune) un verre de vin, dira le médecin français, et dormez de longues nuits, car le repos n'est tout de même pas un vain mot.

RECETTES

Aspic de jambon

2 tasses de jambon coupé en dés
2 oeufs cuits durs
1 chopine de bouillon
1½ c. à soupe de gélatine
Quelques cornichons
Poivre et sel.

Remplissez de petits moules individuels avec des morceaux de jambon coupés en dés. Mettez sur le dessus une rondelle d'oeuf cuit dur et des rondelles de cornichons disposées en couronne autour de la tranche d'oeuf. Couvrez le tout de bouillon dans lequel vous aurez mis la gélatine préalablement dissoute à l'eau froide. Laissez refroidir. Démoulez sur de la laitue fraîche et décorez avec mayonnaise. Servez avec canapés au fromage.

Assiette de viandes froides

Roulez de la saucisse cuite et refroidie dans des tranches de jambon cuit. Placez-les avec goût dans un joli plat, entourez-les de tranches d'oeufs cuits durs garnies d'un peu de mayonnaise et décorées avec une tranche de radis. Entourez-les d'une couronne de tranches de tomates garnies avec des morceaux de cornichons coupés en éventail. Servez avec des pommes de terre frites.

Dattes à la Chantilly

1 c. à soupe de beurre
1 tasse de sucre en poudre
un peu de crème
½ c. à thé de vanille
3 c. à soupe de noix hachées
Dattes.

Faites fondre le beurre. Ajoutez-y le sucre et assez de crème pour former une pâte épaisse. Ajoutez la vanille et les noix. Enlevez les noyaux des dattes, et remplissez-les avec la préparation ci-haut mentionnée. Placez les dattes dans des coupes individuelles. Couvrez de crème fouettée, saupoudrez de noix et décorez avec cerises au marasquin. Servez avec gâteau tranché.

Joyeuse Fête!

8 août
Florent Desrochers, Marquette.
11 août
Rolande Boulet, Dunrea.
12 août
Germain Lavergne, Saint-Pierre.
13 août
Yvette Leclerc, Marquette.
Laurent Chartier, Silver Plains.
16 août
Louise Cartier, Letellier.
Alcide Baron, Dunrea.

Nos Animaux chez eux

LE CASTOR

Le Castor est le plus gros des rongeurs américains. C'est un amphibie aux pattes postérieures palmées qui peut rester jusqu'à cinq minutes sous l'eau. A l'état libre, il est grégaire et sociable. Mâle et femelle, accouplés pour la vie, construisent leur propre loge avec leurs pattes antérieures et leurs dents. Mais toute la colonie collabore à la construction et à l'entretien des barrages et des canaux. Les premiers servent à entretenir un niveau d'eau assez élevé pour permettre aux castors de circuler sous la glace et d'atteindre les provisions de branches qu'ils font pour l'hiver; les seconds servent à transporter plus facilement leurs matériaux de construction ou leur nourriture encombrante. Les barrages peuvent atteindre jusqu'à sept cents pieds de long, les canaux de cinq à six cents pieds avec une largeur variant de deux à trois pieds et une profondeur de dix-huit pouces. Pour ces grands travaux, labeur de plusieurs années, ils utilisent toutes les parties transportables des arbres qu'ils abattent avec leurs dents.

Ces bûcherons à quatre pattes travaillent par couple. L'un gruge l'arbre, dont le diamètre atteint parfois dix-huit pouces, pendant que l'autre monte la garde. Contrairement à la croyance populaire, le Castor ne dirige pas la chute de l'arbre à volonté. Il est souvent écrasé par lui. Il ne se sert pas non plus de sa queue plate et écailleuse comme truelle. Cet appendice est un point d'appui à terre, un gouvernail lorsqu'il nage et un moyen de signalisation quand il en frappe l'eau à plat. Il l'utilise aussi pour arroser les étourneaux qui viennent l'ennuyer de leurs criailleries.

Le Castor ne travaille pas sans répit. L'été, il voyage beaucoup et va fréquemment, à terre manger des graines sauvages. Il est surtout actif à l'automne, quand il répare ses barrages, replâtre sa loge et amasse des provisions au fond de son étang. Certains castors refusent de travailler pour la collectivité et sont chassés par leurs congénères. Ils vont fonder sur les rives des cours d'eau des colonies rudimentaires, dites de Castors paresseux. En général, pourtant, les Castors sont laborieux quand il le faut, propres, enjoués à l'occasion et bons parents. Les petits, au nombre de quatre en moyenne, restent plus d'un an dans la loge familiale et reçoivent une éducation complète avant d'aller s'établir plus loin.

Quoique paisible de nature, le Castor défend courageusement son domaine contre les intrusions de la Loutre, et il n'hésite pas à tuer le rat musqué qui brise ses barrages. Il s'habitue vite à la présence de l'homme et s'apprivoise facilement.

Les glandes du Castor, appelées chez nous rognons huileux et rognons tendineux, servent à de multiples usages. Sa fourrure est l'une des plus belles qui soit, et les longs poils qui la recouvrent ont été utilisés, pendant longtemps, pour fabriquer des chapeaux haut de forme ou chapeaux de castor. Symbole de paix et d'industrie, le Castor figure à la place d'honneur dans les armoiries de la Province de Québec.

Claude MELANCON

Communion d'idées

Le président interroge un gredin:

—Ainsi donc, c'est pour le voler que vous avez assommé ce malheureux?

—Oui, mon président.

—Et vous ne pouviez pas vous contenter de le voler, sans en arriver à l'assommer?

Impossible, à cause qu'il a crié; autrement, mon président, j'avais bien la même idée que vous!

L'ART DE CONVERSER

Le charme des conversations "infinies" comme les appelait Mme de Sévigné, tient moins à l'éclat qu'à l'abandon; on y parle de tout et de rien, de soi et des autres, et si d'aventure on aborde les grands sujets, c'est qu'on sait pouvoir avec confiance s'extérioriser, pour le plaisir de se livrer et sans le souci de briller, l'esprit de conversation étant tout autre chose que l'esprit tout court.

Mais l'intimité même ne libère pas d'une certaine réserve, la confiance et la familiarité réclament du tact, car les paroles, tout comme les flèches, peuvent dépasser leur but et, par leur maladresse, les propos les plus innocents mortifier ou meurtrir sans qu'on l'ait voulu.

Voici d'abord les rivages dangereux qu'il est prudent de ne pas aborder: on peut avoir maintes affinités communes avec certaines gens, beaucoup les aimer et les estimer sans partager pour autant ni leurs croyances, ni leurs idées politiques.

Plus les unes et les autres sont profondes et sincères, plus il est vain d'engager des discussions qui n'ont généralement pour effet que de troubler les rapports sans entamer les convictions.

Evitez cela

Ne parlez pas non plus avec trop de contentement de votre santé resplendissante, de vos forces intactes à qui s'en trouve privé.

Ne vous étendez pas sur les joies de la maternité devant une femme qui les espéra vainement, des plaisirs d'une vie exempte de soucis matériels à ceux-là qui en sont accablés, de vos loisirs à qui n'en a guère.

Entre amis, entre les membres d'une même famille, la vie crée des différences de niveau qu'il faut se garder d'accuser. Dans les propos, c'est un art délicat de remettre à peu près tout sur le même plan et d'éviter toute comparaison pouvant provoquer amertume ou mortification. C'est avec l'intelligence du coeur que se conduit ce jeu de "à qui perd gagne."

Ne donnez pas à la sincérité le visage hargneux de la malveillance. "Franchise, franchise, que de perfidies on commet en ton nom." Gardez-vous de rechercher la vérité pénible à entendre et de vouloir toujours juger ce que vous savez pouvoir condamner. Autant en emporte le vent qui disperse du même coup des illusions peut-être douces, des amitiés possibles.

Et cela aussi

Au nom de la simple civilité, puérile et honnête, ne coupez pas la parole à vos interlocuteurs, ne terminez pas l'histoire qu'ils ont commencée, fauchant ainsi tous leurs effets, ne leur infligez pas de démenti humiliant, ne prenez pas le ton de la passion dans les propos les plus futiles et ne ponctuez pas de "formidable" les moindres anecdotes.

Une conversation n'est ni un monologue, ni un soliloque, ni une conférence. J'avoue n'apprécier que modérément le laconisme des gens qui ne parlent que pour dire des choses essentielles ou définitives ou considérées comme telles. Ce besoin d'expansion, cette loquacité que d'aucuns qualifieront de "bavardage" n'est déplaisant que si on est bête et méchant; c'est à travers ces propos légers, ces jugements à fleur de peau, ces emballements en surface, ces élans, ces contradictions mêmes que se dévoile une nature sans détours. Le mutisme qui n'est pas le silence m'épouvante à l'égal des "petites mares" dans lesquelles il se mire.

Les épices et la santé

Les vertus médicinales des épices sont reconnues. Les expériences faites jusqu'à présent ont prouvé que les épices, agissant par réflexe, ont une action directe sur l'estomac et les intestins, en excitant l'activité des glandes qui sécrètent les ferments digestifs.

Certaines épices ont des propriétés sédatives. Elles calment l'irritabilité de l'estomac et, par la sensation de chaleur qu'elles donnent, calment aussi les crampes d'estomac; quelquefois elles guérissent le hoquet.

La muscade est efficace dans le cas de débilité gastrique; d'autres épices soulagent des gaz qui se forment dans l'intestin. D'autres encore ont des propriétés antiseptiques tels la cannelle, le clou de girofle, la moutarde qui préviennent la formation de la moisissure sur les aliments. La muscade et les épices mélangés empêchent les bactéries de se former.

Les épices en général ont un effet stimulant sur le système. Le thé au poivre est en usage dans les chantiers comme stimulant ou préventif contre les rhumes.

La marjolaine est un léger tonique et un stimulant du foie. Le safran est stomachique et tonique.

La sauge est un astringent efficace dans les cas de dyspepsie, les maladies de poumon, les transpirations abondantes et les maux de gorge. La vanille, dit-on, s'emploie avec succès dans les maladies nerveuses.

L'oignon est une nourriture et une médecine. Il y a quelques années, le lait et les oignons composaient une diète à recommander dans les maladies de coeur et des reins.

L'ail avec son odeur et sa saveur s'emploie dans les maladies de poumons et d'intestins et aussi dans les cas d'artériosclérose, ayant pour effet d'éliminer certains symptômes.

Donc, il est évident que ces nombreuses qualités font que les épices sont des aides à la santé, en même temps que leur saveur aiguise l'appétit, donne de l'arome à certains mets qui seraient plutôt insipides sans elles.

L'incompatibilité d'humeur

L'incompatibilité d'humeur! Avez-vous une idée bien exacte de tout ce que cela signifie? Deux êtres qui ne peuvent se comprendre, dont les idées sont aux antipodes: tout est cause de frottement entre eux, tout engendre la lutte.

S'ils sont vertueux, ils essaient péniblement de vivre en bonne intelligence, ne cessent jamais pourtant de discuter et se querellent souvent.

Le comble, lorsque cette incompatibilité d'humeur existe entre mari et femme, c'est qu'ils se sont choisis entre tous; ils se sont aimés sans deviner l'opposition complète de leurs natures!

L'enfant apprend très jeune les lois physiques: que le feu brûle, que le froid gèle, que la glace fond à la chaleur. Plus vaguement, en vieillissant, il apprend les lois physiques et morales, mais il y a une loi fondamentale, une des plus importantes de la vie, que, pour leur malheur, trop de gens ignorent. C'est la grande loi de la sympathie, de la compréhension, de l'entente indispensables à la durée de toute affection et sur laquelle le mariage devrait être fondé.

La méconnaissance de cette loi est la cause irrémédiable de tant de mariages malheureux.

Et pourtant, l'instinct, cette sentinelle toujours en éveil, a tenté de donner l'alarme. Dans nombre de circonstances, ces deux êtres qui se recherchaient, se sont sentis lointains et étrangers; certaines discussions les ont même dressés en adversaires remplis d'animosité. Ils se quittaient tristes, inquiets, et leur joie de se revoir était assombrie par une vague appréhension.

C'était la sentinelle leur criant: "Gare! vous n'êtes pas faits l'un pour l'autre." Ils n'ont pas voulu entendre l'avertissement, ils ont chassé les ombres:—"Nous nous aimons!" se disaient-ils pour se rassurer. Ils s'aiment?.... Ils croient s'aimer! Et quand la griserie de ce prétendu amour est passée, les ombres reviennent de plus en plus menaçantes. Un mur s'élève entre eux, un mur qui les sépare plus que le ferait la distance, parce que l'hostilité augmente entre eux, ils ne se comprennent pas; ils n'ont de commun que leur maison et leur nom. Ils n'étaient pas faits pour s'entendre, ils seront toujours malheureux, et de leur propre souffrance, et de celle de l'autre qu'ils voient si clairement.

Et la grande pitié des enfants qui grandissent dans cette atmosphère d'antipathie à peine dissimulée et au milieu des âpres discussions de ceux qu'ils veulent aimer également!

Inévitablement ils finissent par prendre parti dans leur coeur, soit pour l'un, soit pour l'autre.... ils s'habituent à critiquer et à juger leurs parents, ils blessent et ils sont meurtris.

Est-il possible, dans ces conditions, de donner aux enfants une saine et solide éducation? Comme ils payent cher la fatale erreur de leurs parents qui furent sourds et aveugles!

Sert-il à quelque chose de dire aux jeunes filles que l'amour qui n'est que passion et sentiment irraisonné ne peut être durable? Que l'amour doit être aussi une attirance de sympathie, l'intuition et l'entente l'un de l'autre? Avant de se lier irrévocablement, il faut connaître les défauts et les qualités de chacun et s'assurer qu'ils peuvent voisiner en paix et toute la vie! Dans la communion constante d'idées et de sentiments, sans la confiance sereine et inébranlable, sans l'intuition qui fait vôtres les soucis et les joies de l'autre, sans l'élan qui vous porte à l'aider en tout, vous ne serez pas vraiment unis dans le mariage et vous ne pourrez y trouver le bonheur.

Disons-le, toujours! n'en protégerais-je que deux, ce sera une bonne action!

Le risque est si grand dans l'aventure du mariage, au moins faut-il être profondément convaincu que le compagnon choisi est celui avec qui on puisse l'affronter avec confiance.

FADETTE

De la beauté

"Le monde est laid, la vie est laide!", voilà ce qu'on entend à tout bout de champ répéter. Nombreux sont ceux qui se laissent influencer par ces phrases toutes faites que débitent les pessimistes et les gens d'humeur chagrine.

Evidemment, les tableaux, les vilenies de tout genre ne manquent pas; mais, à côté d'eux, il y a de si belles choses que nous laissons passer sans les voir!

C'est vers elles, pourtant, que nous devrions porter nos yeux lorsqu'ils ont été offusqués par quelque spectacle déplaisant: cela nous réconcilierait certainement avec l'humanité dont nous déplorons la laideur.

Seulement, pour que nous les voyions, ces choses, il faut nous dépouiller de cet esprit critique qui cherche partout le point faible et le côté noir des événements et des caractères.

Il faut aussi—et c'est là que notre tâche devient intéressante—travailler de tout notre pouvoir à créer de la beauté autour de nous: beauté matérielle, beauté morale.

Nous nous désintéressons trop du souci d'atteindre au meilleur et au plus beau; nous nous contentons trop de **l'à peu près**, et l'à peu près est l'ennemi de la beauté. Si, de cette beauté, nous avions vraiment le culte, nous en serions non seulement les juges et les critiques, mais nous nous efforcerions de la faire rayonner.

Il en coûte parfois si peu!

Confiez des appartements semblables à deux personnes de mentalités opposées et vous verrez la différence des résultats obtenus. L'une d'elles entassera ses meubles au petit bonheur, revêtira ses murs de papiers de mauvais goût, dont les teintes ne se marieront pas avec l'ensemble: l'effet sera piteux.

L'autre, avec les mêmes éléments, réalisera un chef-d'oeuvre: chaque objet trouvera la place exacte qui mettra ses contours en valeur; les tentures seront choisies avec le souci d'harmoniser les détails.

Entrez successivement dans ces deux demeures. La première vous laissera indifférents, presque hostiles; l'autre, au contraire, vous charmera et vous penserez: "Il doit faire bon vivre ici"; la beauté vous aura conquis.

Cette puissance conquérante du beau, il faut nous efforcer de l'utiliser dans tous les détails de notre vie. Cela ne donne pas de peine: lorsqu'on possède un peu de goût, cela devient, au contraire, un plaisir. Ne laissons passer aucune occasion d'embellir notre cadre: la vie — aux nôtres et à nous-mêmes — y semblera plus douce et meilleure, tout y parlera aux yeux.

Mais, dépassant le domaine matériel, notre souci de la beauté s'étendra surtout au domaine moral. C'est là que nous aurons le champ vaste et que nous pourrons opérer des merveilles. Le bonheur au foyer ne repose que sur l'harmonie des coeurs et des caractères. Tout ce qui contribuera à embellir notre personnalité morale sera l'objet de notre soin constant.... Nous penserons que ceux que nous aimons ont besoin, pour être heureux, de trouver en nous le réconfortant spectacle d'une âme rayonnante et parfaitement équilibrée. Plus nous essayerons de réaliser l'idéal moral que nous nous serons proposé, plus notre existence et celle de ceux qui nous approchent sera belle et productive.

Humour britannique

Mais ses refus sont toujours exprimés avec humour.

C'est ainsi qu'il y a quelque temps, sortant de son hôtel à Genève, se heurtant à un groupe de journalistes, il leur déclara:

—Non, pas d'interview aujourd'hui.... rien qu'une petite causerie sur des sujets sans importance.

Et nos confrères ayant sorti calepins et stylos, il leur dit en souriant:

—Si vous permettez, je vais vous parler du temps qu'il fait à Prague et à Belgrade quand il pleut à Budapest.



Le Baume Persan est invariablement choisi par les femmes de goût. Délicieux à employer. Subtilement parfumé. Calmant et rafraîchissant. Donne au teint un rare charme de jeunesse. Inappréciable pour adoucir les mains et les rendre immaculément blanches. Tonifie et stimule la peau. Utile aussi pour la famille. Protège la peau délicate de l'enfant et est excellente pour le père comme eau de toilette pour les cheveux et lotion rafraîchissante après la barbe.

FEMMES FAIBLES



ÊTES-VOUS fatiguée, nerveuse, épuisée? Sans vie? Sans entrain? Prenez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il calme [illegible] — fait [illegible]. Mme Jean Morin, 227½ [illegible], Ont., dit— "Le Composé Végétal m'a [illegible]. J'ai plus de vie, mes nerfs sont calmes et j'ai bon appétit. Je suis beaucoup plus forte."

Essayez le COMPOSE VEGETAL Lydia E. Pinkham

IL EST PROUVÉ



PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, Montréal.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Dimanche dernier, le 4 août, les paroisses de La Broquerie et de Ste-Geneviève faisaient leur pèlerinage à la bonne Sainte Anne, sous la direction de leur curé respectif. Au-delà de deux cents pèlerins se rendirent de bonne heure le matin, pour faire la sainte communion dans le sanctuaire de notre chère Sainte.

Le R. P. Albert Girard, O.M.I., célébrait la messe des pèlerins, alors que MM. les curés Picton et Couture s'unissaient au choeur de chant de La Broquerie, pour nous faire entendre ces chants pieux et harmonieux qui activèrent la piété des pèlerins.

Le R. P. Harvey, C.SS.R., démontra dans son sermon l'obligation que nous avons de rendre à Ste-Anne des hommages particuliers comme chrétiens et comme Canadiens-français.

Daigne la Bonne Ste Anne bénir ces pieux pèlerins qui l'ont priée avec tant de ferveur et une si douce confiance!

• • •

Le R. P. Laplante, curé de Ste-Anne, qui vient de subir une opération pour l'appendicite à l'hôpital St-Boniface, reprend ses forces graduellement.

Nous lui souhaitons une prompte guérison et un prompte retour parmi les siens.

SOUTH JUNCTION

Notre journal français "La Liberté" n'a pas été fondé pour servir de théâtre aux rancunes et aux jalousies. C'est pourquoi nous regrettons à plus d'un titre l'article paru sous la plume un peu novice d' "Un Intéressé." Je ne voudrais pas amplifier ce débat en m'interposant entre "Française de Coeur" et cet "Intéressé," mais plutôt mettre au clair plusieurs points pour notre honneur même, aux yeux des autres paroisses du Manitoba.

Je reconnais que nous avons eu des institutrices qui, lors de leur séjour ici, ont bien travaillé pour notre langue, mais avec la grande majorité des familles de la mission, je redis que leur passage fut trop court, et je sais qu'elles ne seraient pas restées bien des années ici avant de faire ce que Mlle Desaulniers et Mlle Chaput ont fait. Gloire à celles qui ont été avant elles des Françaises de coeur! Pourtant, la mission de South Junction ne peut taire et ne taira pas son grand bonheur d'avoir possédé ces deux institutrices durant ces dix derniers mois. Personne ne peut leur enlever la gloire d'avoir été les premières à encourager nos enfants en notant publiquement par la voie de notre journal leur beau succès à leur premier concours. J'ai beau relire son article, je n'y retrouve aucune trace de vaine gloire.

Nos enfants ont été fiers de ces félicitations et ne demandent qu'à faire mieux l'an prochain. Pourquoi ne pas joindre nos félicitations aux siennes? Voilà où réside le vrai "intérêt".

UNE PAROISSIENNE

SAINT-LAURENT

Pendant huit jours, nous avons été édifiés par la tenue et la piété de 18 Frères Oblats venus de divers points du Manitoba et de la Saskatchewan, pour faire leur retraite annuelle. Parmi eux, on remarquait le vénérable Frère Adolphe Gauthier qui, en 1894 et 1895, travailla avec le défunt Frère De Byl à la construction de l'église actuelle. C'est à lui que nous devons, entre autres choses, les fortes pentures des portes et les divers ferrements de l'édifice.

La retraite a été prêchée par le Révérend Père Aristide Philippot, ancien professeur éminent du Grand Séminaire d'Ajaccio, en Corse, et auteur d'une remarquable biographie sur le saint Frère Alexis Reynard qui, en 1875, fut, dans le Mackenzie, tué et à moitié dévoré par un sauvage. Il prépare de nouveaux livres, en cherchant des documents dans les archives du Canada et des Etats-Unis. Entre temps, il prêche des retraites ici et là, à différentes communautés. C'est lui qui prêcha aux Pères Oblats, réunis à Saint-Boniface, du 8 au 15 juillet dernier.

• • •

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons lu dans la "Liberté" la nomination du R. P. Denys Jubinville, O.M.I., comme curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg. Nous le connaissons bien maintenant à Saint-Laurent, depuis la retraite qu'il nous a prêchée à la fin de mai dernier, pendant laquelle nous avons pu admirer son talent d'orateur, sa bonté et son dévouement pour les âmes. Malgré ses nouvelles occupations, nous espérons le revoir de temps à autre, car Winnipeg n'est pas loin de chez nous — 60 milles seulement.

A lui nos félicitations et nos souhaits de succès les plus sincères dans sa nouvelle charge.

Le premier d'août, nous avons célébré de la manière la plus agréable le 25e anniversaire de mariage de Pierre Lavallée avec Madeleine Beauchamp. Pour débuter, le R. P. P. Curé leur a adressé la parole dans l'église, en leur disant: Votre famille a eu une excellente pensée de piété filiale, en voulant célébrer religieusement et publiquement votre vingt-cinquième anniversaire de mariage, d'abord pour remercier Dieu de vous avoir conservé la santé et la vie, de vous avoir donné la force et le courage d'élever 12 enfants, — et enfin d'avoir maintenu l'union et la paix dans la maison.

Après leur avoir fait renouveler les promesses de fidélité déjà faites il y a 25 ans, le prêtre a béni un anneau symbolique en argent offert, dans une pensée tout à fait délicate, par la fille aînée de la famille, aujourd'hui âgée de 21 ans. Quand Mme Lavallée le reçut à son doigt, elle ne put pas s'empêcher de laisser couler une larme d'émotion et d'attendrissement. M. Charles Cyr et son épouse (autrefois Marguerite Lavallée), témoins encore une fois de leur mariage, se tenaient à leurs côtés.

A l'offertoire de la Grand-messe, quatre filles de la famille chantèrent un magnifique Ave Maria, où elles firent passer toute l'ardeur de leur amour pour la Ste Vierge et leurs parents. L'orgue joua en différents temps de jolies mélodies et nous donna, à la fin de la cérémonie, une magnifique sortie tirée des oeuvres de Mozart.

A la porte de l'église, ce fut une véritable ovation pour ces nouveaux mariés. Tout le monde voulut leur donner la main et leur exprimer de vive voix les souhaits de leurs coeurs. A St-Laurent il y a environ 25 familles portant le nom de Lavallée, et elles sont parentes de presque toutes les autres.

Le soir, un magnifique banquet, présidé par le Père Curé, naturellement assisté du Père Vicaire, réunit une grande foule d'amis chez les nouveaux mariés. Les guirlandes et les bouquets étaient arrangés de la manière la plus artistique, tandis que les mets, les crèmes et les gâteaux répandaient les plus agréables parfums dans la salle de festin. Pendant le repas, où régnait une vraie gaieté de bon aloi, les enfants de la famille chantèrent un joli morceau habilement arrangé pour la circonstance et offrirent une belle adresse toute débordante d'amour et de reconnaissance pour leurs parents.

Avant de se retirer, le R. P. Curé dit encore quelques mots pour remercier et renouveler les souhaits déjà exprimés le matin.

• • •

Dimanche dernier les dames et les jeunes filles de l'Ouvroir voulurent avoir leur pique-nique, sur les bords du lac Manitoba. Transportées par des automobiles et des camions, elles eurent l'après-midi la plus gaie qu'on eût pu désirer. Elles s'essayèrent à la course, à la balle au camp, à la lutte. C'est bien juste si elles ne firent pas des parties de boxe à la manière des Dempsey et des Johnston. Quand elles revinrent pour assister aux prières du soir, plusieurs avaient de la difficulté à marcher, tellement elles avaient joué. Vive la gaieté et la bonne humeur!

SAINTE-AGATHE

Mlles Dorothée et Flore Toupin, de St-Boniface, ont été les hôtes de M. Stanislas Toupin, de Ste-Agathe, pour la fin de semaine. Elles furent conduites à destination par Mlle Marie-Ange Toupin, leur soeur, et M. Edouard Lambert, beau-frère, et Raymond Lambert, neveu. Nous espérons qu'elles ont apprécié leur repos à la campagne.

Pharmacie Préfontaine
& Cie Ltée

VOS PIEDS ENDOLORIS
soulagés sûrement par notre Poudre pour les Pieds Préfontaine à 30 sous ou encore notre Bain pour les Pieds à 40 sous, Franco.

GRAINS ET OPTIONS | EUGENE DUFRESNE
109, Ed Grain Exchange

Le plus délicieux
THÉ "SALADA"

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Avis aux Apiculteurs

Depuis plusieurs années, les apiculteurs de langue française étaient reconnus, dans la "Manitoba Beekeepers Association," comme faisant partie de la section Otterburne d'apiculture; à peu près tous les Canadiens-français, en effet, faisaient partie de ce groupe, lequel avait à sa tête le Rév. Frère Pinault, à qui nous devons beaucoup par rapport à l'avancement de cette industrie au Manitoba. Remercions donc le Frère Pinault pour la somme de travail qu'il a accomplie et félicitons-le d'avoir été choisi à l'unanimité comme président de la "Manitoba Beekeepers Association."

Mais depuis quelques années, cette industrie s'est tellement amplifiée chez les nôtres que la section Otterburne, ne pouvant suffire aux besoins de ses membres éloignés, voyait se désagréger petit à petit son influence et son homogénéité. En effet, des locales apicoles étaient formées à N.-D. de Lourdes, à St-Claude, à Letellier, à Ste-Anne et à Ritchot; l'union existante se mourait, tuée par la force des circonstances, et la section française était en danger de disparaître.

Il fallait donc remédier à ce mal, et le moyen pris fut le suivant: A la journée champêtre des apiculteurs le 24, à Letellier, les Canadiens français, réunis en une assemblée très nombreuse, discutèrent et adoptèrent le projet de former une union de toutes les Locales canadiennes-françaises.

L'exécutif de cette Union se compose des présidents de toutes ces dites locales, de même que de tous les Canadiens français élus à l'exécutif de la "Manitoba Beekeepers Association."

M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de St-Adolphe, fut nommé premier président de cette Union, et il fut décidé qu'une asemble de cet exécutif serait tenue dans le cours de l'automne, afin de discuter et préparer, s'il y a lieu, le matériel nécessaire à la convention d'hiver de la "Manitoba Beekeepers Association."

Comme toute association nécessite quelques dépenses, ne fût-ce que les frais de papeterie et de timbres, on a aussi décidé que la somme de dix sous par membre prise sur les cotisations à la Locale, soit envoyée au secrétaire de l'Union comme contribution annuelle.

Nous essaierons d'obtenir des faveurs, escomptes, etc., en faveur de nos membres, et je crois que tous ensemble, nous ne formerons qu'un groupe auquel chacun sera fier d'appartenir.

Si quelqu'un désire de plus amples informations, qu'on veuille s'adresser au soussigné, nommé à la charge de secrétaire de l'Union, lequel se fera un plaisir de fournir les renseignements demandés dans la mesure du possible. Remerciant la "Liberté" pour sa charmante hospitalité, je demeure, Messieurs,

Votre tout dévoué secrétaire,
Flavier BARIL,
Saint-Adolphe
Manitoba

La dinde de Noël

Les préparatifs d'élevage et d'engraissement des dindes pour le marché de Noël se font en été et au commencement de l'automne, et c'est pourquoi le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur "L'élevage du dindon", Ottawa, vient à point. L'élevage du dindon a pris un grand développement au Canada en ces dernières années, et tous ceux qui ont donné à ces volatiles les soins qu'ils exigent ont parfaitement réussi. Dans cette industrie comme dans toutes les autres, le succès dépend de l'attention que l'on apporte aux détails. Le choix de reproducteurs sains et bien développés, le bon élevage de ces reproducteurs, la bonne alimentation et le bon logement des dindons, la mise de grands espaces à la disposition des jeunes sujets et une bonne hygiène sont des facteurs essentiels au succès. Pour éloigner la maladie des dindons, il faut apporter le plus grand soin à l'alimentation des sujets adultes; on ne devrait jamais jeter la nourriture sur le sol nu, mais la donner toujours dans des plats ou des auges propres, et l'on ne saurait prendre trop de précautions également pour empêcher les poules de se nourrir avec les dindes pendant les saisons de l'année où les premières fréquentent la cour de ferme. En ce qui concerne le logement, au sujet duquel on trouvera d'amples détails dans le bulletin, il ne faut pas retenir les dindons reproducteurs renfermés dans un poulailler pendant les mois d'hiver, mais les laisser courir au large toute la journée. Un abri rudimentaire suffit. Enfin, les dindons ne doivent jamais être tenus dans un endroit exposé aux courants d'air et il ne faut pas non plus les mettre dans le même logement que les poules.

La lutte contre le insectes qui nuisent aux habitations

Dès les premiers jours du printemps, la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture reçoit, tous les ans et de toutes les parties du Canada, toutes sortes de demandes de renseignements sur les espèces d'insectes qui nuisent aux habitations, tels que les coquerelles ou cafards, les fourmis, les petits poissons d'argent ou "lépismes," les mites des habits, les mites des tapis, les pucès, et d'autres insectes sans ailes mais qui trouvent moyen de se mouvoir quand même. Les fourmis causent beaucoup d'ennuis aux ménagères dans toutes les provinces; elles envahissent les jardins en Saskatchewan, et dans cette dernière province on a capturé également dans des pharmacies, avant qu'ils aient pu causer des dégâts, des spécimens du niptus doré. Le lépisme a gâté beaucoup de papier tenture ou papier tapisserie autour de Hamilton, Ont., et les mites des volailles ont envahi une maison au Nouveau-Brunswick. Dans la même province, les mites des tapis ont causé toute une sensation par leurs vols serrés, mais elles n'ont encore causé que peu de dégâts reels dans les maisons. Les bêtes à scie du grain, mues peut-être par des instincts académiques, ont fait une attaque en masse sur l'avoine dans la grainerie de l'Ecole d'agriculture de Kemptville, Ont. On annonce également que les coquerelles (cafards), qui se multiplient dans les dépotoirs des municipalités, envahissent les maisons dans plusieurs districts des différentes provinces. Il y avait une publication illustrée sur tous ces insectes qui est malheureusement épuisée depuis quelque temps, mais on peut, en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, se procurer tous les renseignements nécessaires sur la façon de les combattre; il existe des instructions imprimées au miméographe sur les coquerelles, les mites des habits, les punaises de lits, les puces, les poux et d'autres insectes.

Le nouveau régisseur de la ferme expérimentale de Swift Current

On annonce officiellement que M. L. B. Thomson, qui occupait le poste de Directeur de la Station expérimentale fédérale des herbages de Manyberries, Alberta, vient d'être nommé Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., en remplacement de l'Hon. J.G. Taggart, aujourd'hui Ministre de l'Agriculture pour la Saskatchewan.

M. Thomson est né le 13 avril 1900, à Blenheim, Nouvelle-Zélande, où il passa une bonne partie de sa jeunesse à s'occuper de l'industrie ovine sur les ranches et des autres phases de l'industrie animale. A son arrivée au Canada, il occupa des positions responsables sur plusieurs ranches de l'Albert, et il suivit ensuite les cours de l'Université provinciale d'où il sortit en 1925 avec le degré de B.S.A. Au sortir du collège, il accepta une position à la Division de l'industrie animale du Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, et en 1926 il fut nommé Chef du Service de grande culture de la Division des fermes expérimentales fédérales, et chargé des enquêtes sur les herbages dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

M. Thompson a aidé d'une façon très pratique au développement de la Station expérimentale fédérale des herbages de Manyberries, Alberta, qui a rendu tant de services aux ranches de l'Ouest du Canada. Il a beaucoup d'expérience dans l'industrie des ranches et il est parfaitement au courant de tous les problèmes des ranchers. Les connaissances qu'il possède dans la culture des terres non irriguées et l'exploitation des ranches le rendent éminemment apte à prendre la direction de la Station de Swift Current. Il sera chargé également de la surveillance des recherches sur les herbages à Manyberries et à la Sous-Station expérimentale des herbages à Tranquille, C.-B. Enfin, il restera président du Comité du développement de l'irrigation sous la Loi de la réhabilitation des fermes des Prairies.

Les oiseaux et les lignes de transmission d'énergie électrique

Les oiseaux causent souvent des désordres sur les lignes de transmission électrique, spécialement à l'époque où ils contruisent leurs nids. Deux exemples récents de ce fait sont mentionnés dans le bulletin de la Commission Hydro-Electrique de l'Ontario. L'enlèvement d'un nid de corneille de l'une des tours d'acier de 46,000 volts de la ligne des Chûtes Niagara à Welland a exigé tout un travail. Ce nid était fait de racines, de branches, de ficelle et de morceaux de fil de fer. Quelques-unes des racines et des branches étaient d'une grosseur remarquable, les branches s'étendaient sur une distance de 44 pouces à partir du centre du nid. Les morceaux de ficelle et de fer étaient aussi très longs et auraient pu interrompre le service en causant un court-circuit sur presque n'importe quelle ligne de transmission. En une autre occasion, sur la ligne Welland, une interruption s'est produite un dimanche sur l'une des tours, et on a constaté qu'elle avait été causée par un oiseau tirant des matériaux par dessus la ligne pour se faire un nid. Une longueur de fil de fer fin trouvée près de la scène de l'accident a indiqué comment il s'était produit.

A une réunion recente, les éleveurs de boeufs de boucherie de la Colombie-Britannique ont adopté une résolution approuvant le Service du classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture et demandant que le classement et le marquage de toute la viande de boeuf soient rendus obligatoires.

De concert avec la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, l'association des éleveurs de moutons de l'Ile du Prince-Edouard s'efforce à nouveau d'encourager la vente des laines cette année par l'intermédiaire de l'Association canadienne des producteurs de laine.

Les produits agricoles canadiens occuperont une place en vue à l'exposition industrielle d'Utrecht, Hollande, qui doit avoir lieu en mars 1936. La Hollande importe des quantités considérables de denrée alimentait canaiennes, de matiède première et de produits ouvrés.

Le Liniment Egyptien Douglas fait la meilleure emplâtre connue. Inappréciable pour les animaux. Laisse la racine des poils au naturel et dans un état parfait. Le poil repousse. Il ne reste pas de cicatrice.

Un Concasseur à Marteaux
Massey-Harris
économisera de l'argent au fermier qui l'emploie pour moudre le grain récolté sur la ferme.
Demandez les détails à votre agent de Massey-Harris.
Massey-Harris
COMPAN LIMITED
Toronto, Montreal, Moncton, Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Swift Current, Yorkton, Calgary, Edmonton, Vancouver.





Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour toutes de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

LE MARCHE

6 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Génisses—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$5.50—$7.00
Bons	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bons	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.15
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.65
Très pesants	$6.10
Légers et maigres	$9.00—$9.15
Truies No 1	$6.10
Truies No 2	$5.10
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$2.00—$3.00

LE CHANGE

6 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, et sous conditions:
Etats-Unis—99 29-32

Franc Français	0.0662¾
Belga belge	0.1691
Livre anglaise	4.96
Lire italienne	0.0822
Mark allemand	0.4032
Peseta espagnole	0.1377

Agneaux—	
Du printemps	$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	18½—19½
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyens, la douz.	.17
Grade B, la douz.	.16
Grade C	.13

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $2.95

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 98 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du manitoba.	
Sac de 90 liv.	$1.25
Détail — Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 liv.	$1.35

tion au cours de l'année fiscale de 1934-35 sur l'année fiscale précédente. Les exportations de produits de

Le commerce canadien des produits de ferme révèle une augmentation ferme ont augmenté de $34,713,523, soit 10 pour cent, passant de $227,-718,499 en 1933-34 à $262,432,022 en 1934-35.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 435

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 29	Mardi 30	Mercredi 31	Jeudi août 1	Vendredi 2	Samedi 3
BLÉ						
Nord No 1	85¾	84¾	85¾	84¾	84¾	84¾
Nord No 2	82¾	81¾	82¾	81¾	81¾	81¾
Nord No 3	77¾	76¾	77¾	76¾	76¾	76¾
No 4	71¾	70¾	71¾	71¾	70¾	70¾
No 5	65¾	64¾	65¾	65¾	65¾	65¾
No 6	65¾	64¾	66¾	65¾	65¾	65¾
Fourrage	61¾	60¾	61¾	60¾	60¾	60¾
Sur voie net	84¾	83¾	84¾	83¾	83¾	83¾
No 1 Durum	77¾	77¾	76¾	76¾	77¾	77¾
No 2 Durum	73¾	73¾	74¾	74¾	73¾	73¾
No 3 Durum	68¾	68¾	69¾	69¾	68¾	68¾
Inférieur Nord 1	83¾	82¾	83¾	82¾	82¾	82¾
Inférieur Nord 2	80¾	79¾	80¾	79¾	79¾	79¾
Inférieur Nord 3	74¾	74¾	75¾	74¾	73¾	73¾
Charbonneux 1	75¾	74¾	76¾	76¾	76¾	76¾
Charbonneux 2	72¾	71¾	72¾	72¾	72¾	72¾
Charbonneux 3	68¾	68¾	69¾	68¾	68¾	68¾
Rej. Nord 1	73¾	72¾	73¾	72¾	72¾	72¾
Rej. Nord 2	71¾	70¾	71¾	70¾	70¾	70¾
Rej. Nord 3	68¾	67¾	68¾	67¾	67¾	67¾
Printemps 1	76¾	75¾	76¾	75¾	75¾	75¾
Printemps 2	74¾	73¾	74¾	73¾	73¾	73¾
Printemps 3	72¾	71¾	72¾	71¾	71¾	71¾
AVOINE						
C.W. No 2	41¾	41¾	37¾	36¾	35¾	35¾
C.W. No 3	38¾	38¾	34½	33¾	32¾	32¾
Fourrage No 1	36¾	36¾	32¾	31¾	30¾	30¾
Fourrage No 2	32¾	30¾	29¾	28¾	27¾	27¾
Fourrage Nox	28¾	26¾	26¾	25¾	24¾	24¾
Sur voie net	38¾	37¾	35¾	34¾	34¾	34
ORGE						
C.W. No 3	37	36	36¾	35¾	34¾	34
C.W. No 4	33	32	31¾	31¾	30¾	30
C.W. No 5	31¾	31¾	30¾	30¾	29¾	29
C.W. No 6	30¾	30¾	29¾	29¾	28¾	28
Sur voie net	35¾	34¾	34¾	34¾	32¾	32¾
LIN						
C.W. No 1	135	132¾	127¾	126¾	121¾	120¾
C.W. No 2	131	128¾	123¾	122¾	117¾	116¾
C.W. No 3	115	112¾	107¾	106¾	101¾	100¾
C.W. No 4	115	112¾	107¾	106¾	101¾	100¾
Sur voie net	133¾	129¾	125¾	125¾	120¾	119¾
SEIGLE						
C.W. No 2	39¾	39¾	38¾	38¾	37¾	37¾
C.W. No 3	36½	35¾	36	35¾	34½	34¾
C.W. 2 rej.	33¾	33¾	33½	32¾	32	31¾
C.W. No 4	34½	33¾	34	33¾	32¾	32¾
Ergot rej. X	32¾	32¾	32½	31¾	31	30¾
Sur voie net	38¾	37¾	38½	37¾	37	37

OPTIONS—WINNIPEG

BLÉ						
Juillet	85¾	84¾	85¾			
Août	85¾	84¾	85¾	84¾	84¾	83¾
AVOINE						
Juillet	41¾	41¾	44			
Oct.	34¾	34½	34½	33¾	32¾	32¾
Déc.	32¾	33¾-A¾	32¾-A¾	31¾-¾	30¾	31¾
ORGE						
Juillet	37	36	35¾			
Oct.	37¾	36¾	36¾	36¾	35¾	35
Déc.	37¾	37¾	37¾	36¾	35¾	35¾
LIN						
Juillet	135	132¾	130¾			
Oct.	134¾	130¾	129¾	128¾	123¾	122¾
Déc.	131¾	128¾	125¾	127	122	121
SEIGLE						
Juillet	39¾	39¾	40			
Oct.	41¾	40¾	41¾	40¾	40	39¾
Déc.	43¾	42¾	43¾	42¾	41¾	41¾

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Un Voyage au Manitoba

Il y a 60 Ans — Par H. de La MOTHE

Numéro 1

En 1874 un Français, H. de Lamothe, grâce à la protection du célèbre géographe Onésime Reclus, fut chargé par son gouvernement d'une mission au Canada qui le conduisit jusqu'au Manitoba. Le récit de son voyage, publié sous le titre: Cinq mois chez les Français d'Amérique," est extrêmement intéressant et naturellement peu connu aujourd'hui. Nous en détachons pour nos lecteurs la partie qui se rattache au Manitoba.

CHAPITRE I

De Fort-Francis à Fort-Garry. — Petites misères de la vie en canot — Voyage de noces d'une jeune mariée canadienne. — M. James Mac-Kay. — Un épisode des massacres du Minnesota. — Hungry Hall. — Le lac des Bois. — Détails hydrographiques. — Les volontaires canadiens de sir G. Wolseley. — Un phénomène de coloration des eaux. — Métis canadiens. — Euphonie de l'idiome chippewa. — Superstitions indiennes. — North West Angle. — Vilain pays, vilain temps, vilaine route. — Maskegs et chaussées. — La rivière aux Bouleaux. — M. Renan et les langues américaines. — La rivière Tête-Blanche. — La commission des frontières. — Yankee tricks. — Le traité Ashburton. — La frontière du lac des Bois. — L'Orégon — Influence de la pêche au saumon sur les destinées d'un grand peuple. — La dernière étape. — Le supplice de la charrette. — L'entrée des prairies. — Français de France et Français "sauvages". — La pointe des Chênes. — Un cinquième élément. — Arrivée à Saint-Boniface.

Le 2 septembre au soir, nous descendions le cours de la rivière de la Pluie, quand subitement le ciel, qui depuis Collinwood s'était constamment maintenu au beau fixe, se couvrit de gros nuages; bientôt une forte pluie d'orage, nous trempant jusqu'aux os, vint justifier le nom donné jadis à la rivière par quelque ancien explorateur, victime probablement d'une ou plusieurs mésaventures du même genre. Nos embarcations n'étant point recouvertes, on se fait un abri de tout ce qui tombe sous la main. Au milieu du désarroi général, l'auteur parvient à retrouver enfin au fond du canot, dans un paquet de couvertures, un vieux parapluie emporté par hasard en quittant Montréal, mais dont l'exhibition en cette circonstance provoque des cris d'admiration et d'envie. Plein d'un juste orgueil, il arbore triomphalement ce bouclier au-dessus de sa tête, mais le vent entrant en lice à son tour le force à capituler, à mettre bas son arme défensive et à subir le sort du commun des mortels. Les vêtements de toile se collent au corps, le chapeau de paille déformé devient une gouttière, les couvertures percées en mille endroits par les étincelles des tug boats se montrent absolument impuissantes à préserver de l'averse. Le voyageur morfondu sent des tentations furieuses de sauter à l'eau, de se faire remorquer en saisissant quelque cordage, et d'éviter ainsi, par un procédé renouvelé d'un personnage proverbial, l'effet agaçant de ces douches pénétrantes versées à pleins seaux.

Pendant ce malencontreux incident nous franchissons encore deux rapides, le "Manitou" et le Long-Sault" tous deux bien modestes — le dernier surtout — en comparaison de ceux de la Maligne. Un vapeur de force moyenne pourrait les remonter facilement, n'étaient les roches qui encombrent le passage du Long-Sault et qu'on doit faire prochainement disparaitre.

Le "Long-Sault" dépassé, nous arrivons à l'endroit où nous attend le gros steamer du lac des Bois. Les aménagements intérieurs n'étaient pas encore terminés, mais le bateau n'en faisait pas moins son service, et les charpentiers, Canadiens français pour la plupart, y travaillaient durant les traversées. L'un de ces ouvriers, un tout jeune homme, s'était marié l'année précédente, et sa courageuse petite femme, charmante enfant de dix-sept ans à peine, n'avait pas voulu le laisser partir seul pour les chantiers lointains de la route Dawson. Elle l'avait accompagné de Trois-Rivières au lac des Bois et passait avec lui la saison d'été tout entière, habitant, selon les nécessités du travail, une station de portage, une hutte dans la forêt, quelquefois une simple embarcation, pour ne retourner au pays qu'à l'entrée de l'hiver. Après huit jours de voyage en compagnie presque exclusivement masculine, c'était plaisir de voir, à la tombée de la nuit, ces deux tourtereaux s'isoler à l'une des extrémités du navire et roucouler leurs petites confidences à la lueur des étoiles.

Ce soir-là il ne fut pas facile de trouver un gîte. Des tentes avaient été dressées dans l'une des ces clairières, si nombreuses le long de la rivière de la Pluie, et dont la principale se nomme la "Prairie du Long-Sault"; mais le terrain détrempé ne nous promettait guère qu'une nuit désagréable pour le moment, et des rhumatismes en perspective. A bord du steamer inachevé tout était confusion. Nous réussîmes cependant à y trouver asile. A peine embarqué je fus présenté par M. Pithers à l'honorable James MacKay, président de la Chambre haute du Manitoba et surintendant de la dernière section du chemin de la Rivière Rouge, qui se trouvait à bord avec sa famille, de retour d'une excursion. M. J. Mac-Kay, métis écossais, mais catholique romain de religion, ce qui le fait souvent ranger parmi les métis français, est sans contredit l'un des personnages les plus importants de la petite province du Manitoba et l'un des plus influents parmi les tribus indiennes. Il possède de grandes propriétés sur lesquelles il s'efforce d'introduire les meilleures méthodes de culture et d'élevage. Par-dessus tout, c'est, pour me servir de l'expression anglaise, un parfait gentleman. Il avait avec lui ses enfants, deux petits garçons à l'oeil vif, au teint bronzé, que leur mère, métisse elle-même, appelait en riant ses petits "Bois-Brûlés," et une fort jolie personne, sa fille adoptive, dont la courte histoire se rattachait à l'un des plus terribles drames de ces régions. Enlevée tout enfant dans le Minnesota par les Sioux, lors du soulèvement de 1862, elle ne connaissait ni le nom ni la nationalité de ses parents, massacrés sans doute avec tant d'autres malheureux. Lorsque les redoutables sauvages, traqués par les troupes des Etats-Unis, se réfugièrent sur le territoire britannique, M. MacKay l'avait trouvée dans un de leurs wigwams, se l'était fait céder par ses ravisseurs et lui avait rendu une famille en l'admettant dans la sienne.

La journée du 3, la dernière de notre voyage par eau, est aussi la première, depuis Shebandowan, où nous n'ayons pas eu à subir l'ennui des portages. Nous faisons d'une seule traite 140 kilomètres, dont 56 sur le cours inférieur de la rivière de la Pluie et 88 sur le lac des Bois. A l'entrée du lac, le pays devient de moins en moins accidenté, les berges plus basses; près du rivage, le "foin de marais" recouvre sur de grandes étendues des eaux sans profondeur. Nous passons devant le petit poste de Hungry Hall composé de quelques loges indiennes groupées autour d'un poste de traite. Quelle légende de souffrances et de privations se cache sous le nom peu engageant de cette station "la maison affamée"? Je n'ai pu le savoir. Les Indiens qui l'habitent cultivent aux alentours quelques champs de blé d'Inde et jouissent de la réputation peu enviable d'être les plus effrontés voleurs de leur tribu.

Le lac des Bois, élevé de 977 pieds au-dessus du niveau de la mer, est un grand et beau lac, long d'environ 110 kilomètres sur autant de large, et divisé en deux parties bien distinctes par une passe étroite semée d'îles, appelée par les Anglais "Narrows" (défilés). Les contours de la partie septentrionale toute constellée d'îles et d'îlots sans nombre, découpée de baies et d'anfractuosités de toute grandeur, sont encore très imparfaitement déterminés. La nappe d'eau méridionale, au contraire, aux rives moins accidentées, aux îlots plus rares, moins abritée par conséquent contre la violence des vents, soulève fréquemment en vagues énormes ses eaux pourtant bien peu profondes. Ce défaut de profondeur est si général, que l'on est obligé de marquer, au moyen de jalons, un chenal praticable pour notre steamer à qui son tirant d'eau interdit de naviguer à l'aventure comme les barges et les canots d'autrefois.

Les mille rivières qui naissent dans l'étrange région que nous avons appelée le "Pays des lacs" se réunissent dans ce vaste réservoir pour former à sa sortie la grande rivière Winnipeg. Celle-ci va rejoindre dans le lac du même nom les eaux apportées des Montagnes-Rocheuses par la puissante Saskatchewan, et celles qui viennent du "Coteau des prairies" dans le Minnesota et le Dacotah, où prennent naissance les nombreux affluents de la Rivière Rouge. C'est une surface supérieure à plus de deux fois l'étendue de la France qu'égouttent les tributaires du lac Winnipeg. Aussi quand l'énorme masse liquide amenée de tous les points d'un si vaste bassin s'échappe enfin de son dernier réservoir pour aller rejoindre les eaux glacées de la baie d'Hudson, elle forme un des plus considérables comme l'un des plus dangereux fleuves du monde: le Nelson, célèbre dans tout le Nord-Ouest par ses chutes grandioses, ses rapides presque infranchissables et l'affreuse désolation des collines rocheuses, prolongement des Laurentides, à travers lesquelles il se fraye un chemin vers la mer. Non loin de son embouchure la Cie de la baie d'Hudson possède un établissement, York Factory, dont le havre était autrefois assez fréquenté, lorsque l'ouest des Etats-Unis, non encore colonisé, ne pouvait offrir au commerce une route commode et sûre vers le nord du continent. Ce n'est plus aujourd'hui que le port toujours vide d'une région presque inhabitable. Aux dix-septième et dix-huitième siècles cependant, la fureur qui poussait Anglais et Français à se combattre en tous pays, sur terre et sur mer, sut trouver des champs de batailles jusqu'au milieu de ces frimas; et les coûteuses fortifications de Fort-Churchill au nord de York Factory, fortifications dont tous les matériaux durent être importés d'Angleterre, témoignent encore de l'admirable persévérance de la Grande-Bretagne à maintenir son pouvoir envers et contre tous sur toute contrée, quelque désolée qu'elle puisse être, ou elle a une première fois planté son drapeau.

Simple affluent de ce fleuve géant aussi grandiose que peu fréquenté, et pourtant bien supérieure par son débit à la plupart des fleuves les plus vantés d'Europe, la rivière Winnipeg fait écumer ses flots sur plus de vingt-six chutes ou rapides qui nécessitent un même nombre de portages, presque tous designés sur les cartes par les noms français qu'ils ont reçus des anciens "voyageurs."

Cette route si difficile a été néanmoins suivie en 1870 par l'expédition du colonel Wolseley. Les soldats, presque tous Canadiens, durent transporter de portages en portages leurs canots lourdement chargés, franchir les rapides, ouvrir des chemins à travers bois. Ils s'en acquittèrent à leur honneur, si bien que sir Garnet Wolseley, devenu major-général et commandant de l'expédition contre les Achantis, se plaignait, dit-on, de n'avoir point dans sa petite armée quelques centaines de volontaires de Québec ou d'Ontario. Bien certainement les hommes qui, malgré tant d'obstacles, avaient traversé en bon ordre les cent cinquante lieues qui séparent Thunder Bay du lac Winnipeg, auraient su se "débrouiller," même au milieu des forêts africaines, sans recourir à l'immense attirail d'impedimenta qu'une armée anglaise en campagne traine obligatoirement à sa suite.

Le lac des Bois, si redoutable à beaucoup de nos devanciers et qui trois jours auparavant, au dire de l'équipage, avait rudement secoué notre nouveau steamer, se montra pour nous d'une incomparable clémence. Il eût été difficile de deviner une ride à la surface de ses eaux; le temps était chaud, lourd, presque étouffant. Des effets de mirage se produisaient à l'horizon, où l'air tremblotait au contact des dunes littorales de sable blanc, échauffées par les rayons solaires. Bientôt un étrange phénomène de coloration se manifesta dans les eaux: d'ambrées elles devinrent verdâtres, mais d'un vert opaque, laiteux, présentant un aspect assez semblable à celui des eaux croupissantes d'une mare de basse-cour, où l'on aurait remué un peu de chaux éteinte. Je priai un homme de l'équipage de tirer un seau ou deux, et je pus constater alors que l'eau était parfaitement claire, mais qu'elle tenait en suspension des myriades de petits filaments d'un vert vif, longs de trois ou quatre millimètres à peine, sans largeur ni consistance appréciables, dont j'ignorais la nature animale ou végétale, mais que l'on m'assure être une sorte de petite algue d'eau douce. Nous fîmes bien 20 kilomètres au milieu de ces microscopiques organismes, qui ne se manifestent que les jours de calme plat, et qui en effet disparurent aux approches du soir, aussitôt qu'une brise légère vint rider la surface du lac.

Nous passons devant quelques îlots, les uns simples rochers recouverts de quelques arbres d'assez chétive venue, les autres formés d'un sol excellent et utilisés de temps immémorial par les Saulteux pour leurs cultures de blé d'Inde. De temps à autre nous stoppons pour prendre du bois coupé et empilé d'avance par les Indiens. A l'une de ces stations, une petite bande, dont quelques individus me furent désignés par M. Pithers comme ayant dans leurs veines quelques gouttes de sang orcadien, était occupée à pêcher l'esturgeon. La plus belle pièce, un énorme poisson, fut immédiatement achetée par le maître-coq du steamer. Un vieux chef se trouvait là; il nous salue d'un **b'jou! b'jou!** qui est évidemment l'abréviation de notre "bon jour," et, assis sur une saillie de rocher, il entame avec M. Pithers une longue conversation que j'écoute avec recueillement, non pas que j'aie la prétention d'en comprendre un traître mot, tant s'en faut; mais j'éprouve un certain plaisir à me rendre compte de l'euphonie de l'idiome chippewa. Après moins d'un quart d'heure d'audition, j'arrive à conclure que cette langue est essentiellement douce et musicale. Les accentuations s'y succèdent avec un rythme cadencé rappelant assez bien l'harmonie de la langue hongroise que j'avais si souvent entendu parler à Naples par les légionnaires magyars au service de l'Italie. Il en est de même, paraît-il, de toutes les langues algonquines.

Chemin faisant, nous apercevons encore un certain nombre d'Indiens, tantôt pêchant et coupant du bois, tantôt dirigeant leurs légers canots d'écorce. Toutefois, si les avantages de la pêche et des récoltes faciles leur font rechercher, durant la belle saison, le séjour des flots du lac, une crainte religieuse paraît empêcher la plupart d'entre eux de s'y fixer d'une manière permanente. "Le lac des Bois, dit le capitaine Butler, est respecté des sauvages comme la demeure favorite du Grand Esprit ou Manitou. Les roches étrangement évidées par l'eau qui les mouille et les frappe, les îles dont la pierre à pipe tendre a fourni tant de calumets, les curieux blocs minéraux qui reposent sur des roches polies, les sommets souvent foudroyés par l'orage, les lézards qui fourmillent dans les îles tandis qu'ils sont très rares ailleurs, il en fallait moins pour faire du lac des Bois le site principal des légendes et des superstitions qui terrorisent l'Indien de cette contrée. Il y a des îles où les sauvages n'osent mettre le pied, parce que le Mauvais Esprit y réside; il est des promontoires où il faut apaiser le Manitou par des présents quand le canot glisse au pied de leurs falaises désertes; enfin certains lieux sont gardés par le Grand Kennebic ou Grand Serpent, monstre qui veille jalousement sur des trésors."

A un ou deux milles environ de North West Angle, l'eau devenant décidément trop basse pour notre vapeur, les chaloupes du poste viennent nous chercher. Nous soupons en compagnie d'un médecin canadien français, le docteur Paré, qui s'en retournait dans son pays, après avoir résidé deux ans à la Rivière-Rouge; puis M. Pithers m'annonce que, pressé d'arrivar à Fort-Garry, il prendrait les devants sur le convoi d'émigrants. Il m'offre de partager sa voiture, ce que j'accepte avec empressement, et le lendemain, de bon matin, nous quittons l'angle nord-ouest du lac des Bois. 155 à 160 kilomètres seulement nous séparaient encore du but de notre voyage. En marchant jour et nuit, si le temps l'eût permis, nous eussions pu les franchir d'une seule traite et "brûler l'étape"; mais l'épilogue de ce long trajet devait mettre notre patience à une rude épreuve. N'est-il pas de règle d'être assailli par le grain, juste au moment de toucher au port?

Nous n'avions pas faits deux milles, qu'une pluie fine et pénétrante se mit à tomber. La lourde chaleur de la veille faisait place en même temps à une froide humidité. L'aspect du pays n'était nullement fait pour nous dédommager de ce contre-temps. Plat, marécageux, couvert de troncs d'arbres carbonisés, il était encore plus laid qu'aux abords de Collingwood ou de la baie du Tonnerre. A la place des arbres résineux détruits par l'incendie, des jeunes trembles surgissent du sol. Règle générale: les cendres d'une forêt brûlée, quelle qu'en ait été l'essence, servent à nourrir une pépinière de trembles, excepté sur le sol sablonneux, où le pin cyprès (**Pinus banksiana**) repousse avec plus ou moins de vigueur. Pour comble de disgrâce, presque toute la première section de la route, passant à travers de nombreux "maskegs," avait dû être établie en "corduroy". Bien malgré moi, je renouvelle avec ce vocable, et avec la chose qu'il exprime, la désagréable connaissance ébauchée entre Thunder Bay et Shebandowan. Enfin, loin de pouvoir racheter tant d'ennuis divers par la rapidité de notre course, il nous faut de temps en temps mettre pied à terre au bord de quelque marécage que l'on traverse avec lenteur et précaution sur de longues chaussées de madriers soutenus par un clayonnage de fascines. Ces marécages ne sont pas, à proprement parler, des nappes d'eau stagnantes, mais plutôt un enchevêtrement de ruisselets coulant à travers les grandes herbes sur une plaine tourbeuse où, ne pouvant se creuser un lit, ils épanchent librement leur trop-plein. Le courant a même, en certains endroits, une vitesse fort appréciable, ainsi qu'il nous fut donné de le constater, à plusieurs reprises, à travers les fascines de la remarquable chaussée du "Caribou Maskeg."

Nous déjeunons à la maison de relais de la Rivière-aux-Bouleaux, que garde un Ecossais, ancien soldat de l'armée britannique. Ce brave homme vit là comme un anachorète, dans la solitude la plus absolue, et en profite pour se vouer tout entier à l'étude des langues indiennes pour lesquelles il s'est épris d'une passion vraiment méritoire. Quoique ne parlant pas le français, il le comprend assez à la lecture pour s'aider des nombreux ouvrages de linguistique écrits par les missionnaires. Justement, le dernier reçu est là sur la table. Je regarde, et je lis: **Réponse à M. Renan, au sujet des langues sauvages de l'Amérique, par un ancien missionnaire. Montréal.** Qu'est-ce que M. Renan a bien pu dire sur les langues sauvages? Obligé de repartir sur-le-champ, je n'eus pas le loisir de m'en enquérir. Nous avons fait trente milles dans notre matinée, mais nous sommes harassés de fatigue, le temps ne fait qu'empirer, et, après dix-sept autres milles péniblement enlevés, nous nous résignons à passer la soirée et la nuit à la station de la rivière Terre-Blanche (White Mud River), que l'on appelle aussi quelquefois "rivière Bouche-Blanche" (White Mouth River). C'est un premier exemple de ces traductions et altérations successives, par similitude de consonance, dont il existe bien d'autres cas, dans ce pays de nomenclature géographique bilingue transmise oralement de génération en génération, et d'un idiome à l'autre, par des métis et des "voyageurs" illettrés.

Arrivés à notre nouveau gîte, nous apprenons qu'un "parti" de la commission des frontières se trouve campé dans le voisinage. Nous sommes cordialement reçus, sous la tente, par M. East, ex-officier de l'artillerie royale, et par ses aides. Faute de mieux, nous nous décidons à tuer le temps d'une manière toute britannique en organisant un whist, qui absorbe bientôt notre attention au point de nous faire oublier les ennuis et les fatigues de la journée.

La frontière qui sépare les Etats-Unis de la "Puissance" du Canada — frontière naturelle s'il en fut, depuis l'île de Cornwall (sur le Saint-Laurent) jusqu'au lac des Bois — n'est plus, à partir de ce lac jusque vis-à-vis l'île de Vancouver, qu'une simple ligne astronomique — le 49e degré de latitude — n'admettant aucune inflexion, ne suivant aucun accident naturel de terrain, et qui, par conséquent, ne peut être déterminée rigoureusement que par une série minutieuse d'observation et un jalonnage d'une précision absolue. C'est ainsi que les habitants métis de Pembina, sur la Rivière-Rouge, dont le village avait été longtemps regardé comme partie intégrante du territoire britannique, se trouvèrent un beau jour, de par une détermination astronomique plus exacte, bien et dûment transformés de sujets anglais en citoyens des Etats-Unis.

Il a été noirci du papier, échangé bien des protocoles entre John Bull et son cousin Jonathan, à propos de cette question des frontières. Mais, il faut le reconnaitre, la diplomatie anglaise, si clairvoyante et en général si heureuse toutes les fois qu'elle a eu pour adversaires la France, l'Espagne et les autres puissances coloniales de l'Europe, a rencontré plus fin qu'elle par delà l'Atlantique. Pour arracher pacifiquement à leur ancienne métropole quelque lambeau de territoire, les Américains n'ont point reculé devant l'emploi de ces subterfuges peu délicats que les financiers **"smart,"** les malins de la bourse de Wall street, ont rendus fameux sous le nom **de Yankee tricks**, — ce qui pourrait à la rigueur se traduire en français par l'expression fambourienne de "truc américain."

Les plus célèbre de ces "tricks" est celui dons se servit Webster lors de la négociation du traité de 1842. Puisque nous faisons halte au moment en compagnie de la commission des frontières, on me pardonnera bien, en faveur de l'à-propos, une petite digression qui aura d'ailleurs le mérite de faire entrevoir sous un jour des plus édifiants un chapitre assez peu connu de l'histoire contemporaine.

En 1782, lorsque fut signé à Versailles le traité qui sanctionnait à jamais l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, on avait encore fort peu exploré le pays montagneux couvert de lacs et de forêts qui s'étend entre le littoral du Maine et la vallée du Saint-Laurent. Il fut convenu que, de ce côté, la ligne de partage des eaux servirait de frontière entre les possessions anglaises et la République américaine, depuis les sources du Connecticut jusqu'à un point resté indéterminé d'où l'on irait rejoindre un signal en maçonnerie élevé sur l'un des affluents du fleuve Saint-Jean et appelé le "Monument." Franklin, plénipotentiaire des Etats-Unis, traça sur une carte, en présence des diplomates assemblés, une ligne approximative au crayon rouge: et la carte fut déposée aux archives de Washington. Plusieurs années après, des difficultés s'étant élevées entre les bûcherons du Canada et ceux du Maine au sujet de quelques forêts, et l'Angleterre ayant projeté de relier par un chemin de fer le Bas-Canada au Nouveau Brunswick, il devint nécessaire d'arrêter définitivement le tracé des limites internationales. Il se trouva qu'en remontant vers le Nord la ligne de faite se bifurquait en deux chaines de hauteurs; l'une, séparant les affluents de droite du fleuve Saint-Jean des petits tributaires de la Penobscot qui va se jeter dans l'Atlantique après avoir traversé le Maine, l'autre, courant entre les affluents de gauche du même fleuve Saint-Jean et ceux de droite du bas Saint-Laurent. Les Etats-Unis soutinrent obstinément que la chaine la plus septentrionale était la seule frontière conforme à l'esprit des traités, et quand, pour trancher le débat, on parla de recourir à la ligne rouge de Franklin, la carte délimitée par le grand patriote fut absolument introuvable. Fatigué de difficultés sans cesse renaissantes, le cabinet de Londres envoya en Amérique un plénipotentiaire. Ce fut lord Ashburton qu'on choisit pour cette mission épineuse. Les Etats-Unis lui opposèrent le plus habile de leurs hommes d'Etat, le célèbre orateur Webster. Après de longues et brillantes discussions, le diplomate américain parvint à réfuter un à un les arguments purement théoriques de lord Ashburton et à lui arracher un traité qui, sauf quelques légères rectifications, consacrait les prétentions des Etats-Unis. Ces concessions de détail parurent cependant trop importantes encore à certains rigoristes qui manifestèrent hautement l'intention d'attaquer le traité lorsqu'il serait soumis à la ratification du Sénat. Au jour fixé pour la discussion, le sénateur Webster demanda le "comité secret," et là, il supplia ses collègues d'approuver son oeuvre, leur déclarant que, s'ils laissaient passer cette occasion unique, les Anglais pouvaient d'un moment à l'autre mettre la main sur certains documents dont la découverte modifierait entièrement la situation et ferait perdre à l'Amérique tous les avantages obtenus à grand'peine. Le Sénat se laissa persuader, le traité fut ratifié, mis à exécution, et quelques semaines après, la carte de Franklin retrouvée par hasard permettait de constater que le tracé de la fameuse ligne rouge attribuait à l'Angleterre tout le territoire contesté — plus de quinze cent mille hectares; autrement dit, l'étendue de trois départements français!

(A suivre)

Le repos la nuit était presque impossible

LES NERFS COMMENCAIENT BIENTOT A S'AGITER

Mme Warrington prit huit boites de Pilules Dodd pour les Reins et fut complètement ramenée à la santé

Liverpool, N.-E., 5 août (Spéciale) "Pendant plus de trois ans je souffris des reins," écrit Mme H. Warrington, bien connue ici. "Parfois j'étais si mal que le repos la nuit était presque impossible. Sans être capable de prendre la somme de repos nécessaire, ma nervosité suivait peu de temps après. Trois boites de Pilules Dodd pour les Reins améliorèrent beaucoup ma santé. Je continuai jusqu'à huit boites. Alors je fus complètement guérie. La nervosité, l'insuffisance de repos et les douleurs permanentes ne m'ont plus troublée. Je suis une femme de 49 ans et capable de faire mon travail à la maison. Cela vient de ce que les Pilules Dodd pour les Reins font ce qu'elles sont supposées faire."

Vous serez surpris de voir avec quelle rapidité les Pilules Dodd aident les reins et les mettent en état d'accomplir tout leur travail qui consiste à expulser les impuretés du sang.

Renommée nationale — Il existe à peine un coin de ce grand Dominion où les mérites de l'Huile du Dr Thomas n'ont pas été mis à l'épreuve et reconnus. C'est l'un des remèdes les plus efficaces au monde pour le mal de gorge, le mal de dos et beaucoup d'autres maux provenant de l'inflammation. Frottée sur la peau, elle cicatrise la douleur immédiatement; elle peut aussi être employée pour l'usage interne.

Souffrait des maux d'estomac

Mme Christian Neumiller de Wilton, N. Dak., écrit: "Il est presque impossible de décrire dans une lettre ce que le Novoro du Dr Pierre a fait pour moi. Je souffrais depuis trois ans de sérieux maux d'estomac et j'avais essayé de nombreux remèdes, mais quand j'eus pris du Novoro du Dr Pierre pendant quelque temps je me sentis une toute différente personne. Je pouvais à nouveau manger et bien dormir et mon estomac était rétabli." Cette fameuse médecine faite de plantes stimule les fonctions de l'estomac. On ne peut l'obtenir dans les pharmacies car elle est seulement fournie par des agents locaux. Pour plus amples renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Enveloppes "Duplex"

TARIF D'ETE

Nos prix sont sujets à changement sans avis.

MINIMUM, 20 BOITES

Enveloppes DUPLEX

21 à 99 boites	15 sous ½
100 à 199 boites	13 sous
200 à 299 boites	12 sous ½
300 à 999 boites	11 sous ½
1000 et plus	11 sous

Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½

21 à 49 boites	12 sous ½
50 à 199 boites	12 sous
200 à 399 boites	11 sous ½
400 et plus	11 sous

Un sou additionnel pour enveloppes de couleur

Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.

Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boite.

Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boite.

Registre pour enveloppes

Canadian Publishers Limited

619, avenue McDermot

WINNIPEG MANITOBA

SOLIDARITÉ

Pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses. Déposons nos épargnes dans une grande institution de crédit, qui prête une large part de ses ressources à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Ainsi, nous ferons d'une pierre deux coups; notre capital d'épargne sera en sûreté et nous rapportera des intérêts, et il alimentera l'activité économique dont tout le monde profite.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

550 bureaux au Canada

Succursale à Winnipeg — G.-P. Jessop, gérant

Prix réduits d'Eté pour la Côte du Pacifique

VANCOUVER ET VICTORIA

BILLETS EN VENTE JUSQU'AU 10 NOVEMBRE

Limite de retour 30 novembre 1933

$85 pour l'Alaska

retour, de Vancouver, tous les lundis, du 17 juin au 26 août. Repas et lit en mer compris.

JASPER PARK LODGE Ouvert du 23 juin au 16 septembre

CANADIEN NATIONAL

Master Chev. Coach 1933

$575

CONSOLIDATED MOTORS LTD.

Vendeurs des CHEVROLETS-OLDSMOBILES

De meilleurs autos

Des prix plus réduits

— Termes faciles —

NOTRE PROPRE SYSTEME

235, rue Main Tel. 92 716

Représentant français

PAUL BEAULIEU

Le Révérend Père Denys Jubinville' O. M. I., nouveau cure du Sacre-Coeur de Winnipeg

Grandiose cérémonie à la messe de 11 h.—Allocution du R. P. J. Magnan, O.M.I., Provincial des Oblats — Sermon du R. P. D. Jubinville, O.M.I.—Réunion des paroissiens dans la salle. — Adresse présentée par M. E. Guertin, président de la Commission Scolaire. —Réponses des Pères Jubinville et Magnan, O.M.I.

Le nouveau curé de la paroisse du Sacré-Coeur a été installé dimanche dernier à la grand'messe. Après l'Evangile, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., Provincial, dans une courte allocution, présenta le Père Jubinville à ses nouveaux paroissiens. Il rappela brièvement le travail accompli depuis la fondation de la paroisse, travail nourri de sacrifices, de dévouement, de générosité. Ce travail constant, presque héroïque, est absolument nécessaire pour le soutien de l'église et de l'école françaises à Winnipeg, où les circonstances et les lois scolaires nous sont opposées. Mais le courage n'a jamais fait défaut et vos chefs spirituels ont toujours été les véritables généraux de la lutte pour la religion et la langue. Votre nouveau curé suivra les traces de ses prédécesseurs et conduira à bonne fin vos généreux efforts. Il est jeune, enthousiaste, doué d'un grand coeur et muni de toutes les qualités nécessaires pour être véritablement votre père, votre chef et votre général. Suivez ses conseils, ses avis, ses directives. Prêtez-lui votre concours comme vous l'avez fait par le passé pour vos pasteurs et la belle paroisse du Sacré-Coeur grandira de plus en plus et sera toujours, pour les Canadiens français de la ville de Winnipeg, l'un des châteaux-forts les plus puissants de la survivance catholique et française dans l'Ouest.

Le royaume de Dieu d'abord

Le Père D. Jubinville, O.M.I., adressa ensuite la parole à ses paroissiens. Il commenta en termes émus cette parole de l'Evangile: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroît." (Matt. VI, 33). Après avoir placé le texte dans son cadre historique, le Père Curé en tirait les conclusions pratiques suivantes:

Il semble, en effet, que le Règne de Dieu se confond pour nous tous dans une grande force sociale, à triple ramification: la paroisse, l'école, le curé.

La paroisse

La grande force sociale moderne de l'Eglise réside dans la paroisse. La paroisse remonte aux origines premières du christianisme. La paroisse canadienne date de nos premiers établissements religieux, canoniquement reconnus et réglementés par notre premier évêque. C'est la paroisse qui sauva le catholicisme désemparé des 60,000 colons d'après la conquête. C'est dans le cadre de nos églises paroissiales dont les clochers ont surgi à profusion sur la plaine ou au milieu des forêts, que notre vie religieuse est née, qu'elle s'est développée, qu'elle a mûri. La paroisse, vous le savez bien, est une société qui grandit sous le regard paternel de l'évêque, successeur de Pierre. C'est un rendez-vous, où les âmes, les volontés, les coeurs se rapprochent de Dieu. C'est la source toujours intarissable où s'alimente et s'abreuve la foi des populations. C'est le théâtre sur lequel se déroulent les trames importantes de la vie des individus comme des familles. C'est le bureau de renseignement qui indique la seule voie; le phare de lumière qui diffuse la vérité et la table du père de famille qui distribue aux enfants la vie!

Nulle part ailleurs, la paroisse n'a creusé dans l'âme populaire d'aussi profonds et bienfaisants sillons que dans l'âme canadienne.

Vous, chers paroissiens du Sacré-Coeur, et vous surtout, dont les cheveux ont blanchi à l'ombre de ce temple béni, vous savez ce qu'a été pour vous la paroisse.

Votre paroisse,—permettez que je dise plutôt notre paroisse,—compte cette année sa 30ème année.

Que de berceaux elle a bénis! Que de nouveaux foyers chrétiens elle a scellés au pied des autels! Que de larmes elle a séchées! Que de coeurs elle a consolés! Que de tombeaux elle a ensoleillés pour la vie éternelle!

Née dans la tribulation et les larmes, elle y mûrit. O vous, qui l'avez fondée, réunis aujourd'hui dans la grande paroisse du ciel, soyez bénis mille fois! Et vous qui la soutenez, la rendez si sympathique et la faites si belle, agréez le modeste mais sincère tribut de notre admiration.

Il faut qu'elle vive notre chère paroisse du Sacré-Coeur, et elle vivra! Pour cela, mes frères, nous chercherons toujours le Royaume de Dieu et sa justice. Prenons-en tous aujourd'hui l'engagement devant notre autel paroissial, et le reste nous sera donné par surcroît.

L'école

Puis, le Père Curé [illegible] la vie de l'école séparée. Les sacrifices qu'elle a exigés, [illegible]

LIBERTE MANITOBA PROVINCIAL

iniques qu'elle a combattues. Mais rien de grand sans épreuve. L'Eglise est née dans l'épreuve, a grandi dans la persécution et il en sera toujours ainsi. Et l'avenir est assuré pourvu que l'on se conforme à cette loi imposée par le divin fondateur lui-même. L'école devra être le complément de l'église. La langue et la foi vont de pair.

Le curé dans la paroisse, c'est un docteur, un médecin, un père. C'est l'ami de tous. Il doit d'abord chercher le Royaume de Dieu: l'union, l'entente et l'esprit paroissial chrétien. Le Père Jubinville remercia ensuite de l'accueil sympathique que les paroissiens lui ont fait. Je serai pour vous d'un dévouement inlassable. Mes prédécesseurs y ont laissé leur santé! J'y donnerai volontiers ma vie pour faire de notre belle paroisse du Sacré-Coeur une paroisse selon le Coeur de Dieu.

Après la grand'messe, tous les paroissiens se sont rendus dans la salle paroissiale pour y rencontrer leur nouveau pasteur. Le président de la Commission Scolaire présenta d'abord une adresse, au nom de tous les paroissiens, qui l'ont vivement soulignée par des applaudissements prolongés. En voici le texte:

Adresse

Au Révérend Père Denys Jubinville, O.M.I.,
Curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

Mon Révérend Père,

C'est avec plaisir que je me fais l'interprète des membres de la Commission Scolaire et de tous les paroissiens du Sacré-Coeur et que je vous offre, en leur nom et en mon nom personnel, nos plus sincères hommages. Nous voulons aussi vous souhaiter la plus cordiale bienvenue et vous présentons nos respects les plus sincères. Ce n'est pas par obligation que nous nous acquittons de ce devoir, mais c'est bien parce que nous voyons en vous le prêtre, le curé et le père spirituel que le Bon Dieu nous envoie. Nous connaissons votre zèle, vos talents, votre bonté, votre grand coeur et votre charité, et cela nous donne un renouveau de courage pour continuer à soutenir l'oeuvre que nous avons tant à coeur de notre paroisse canadienne-française.

En effet il y a déjà plus de trente ans que les Canadiens français de la ville de Winnipeg se sont groupés dans cette église bien à eux pour y prier dans leur langue maternelle et puiser au pied du Tabernacle le courage et les forces nécessaires au combat de tous les jours. C'est dans cette église que Mgr Langevin nous a donnée, que nous avons appris à faire les sacrifices volontaires pour maintenir dans la métropole du Manitoba notre foi et notre langue.

Et c'est aussi depuis plus de trente ans que les Canadiens français de Winnipeg soutiennent leur école française et catholique, afin de soustraire leurs enfants aux lois iniques de la Province qui nous défendent d'enseigner la religion et notre langue à ceux qui, demain, devront nous remplacer et porter bien haut la bannière du Christ et du Sceptre de France.

Certes, il y a déjà trente ans que l'illustre archevêque de Saint-Boniface confiait à ses Frères en Religion l'oeuvre si difficile de la Paroisse Française de Winnipeg. Le Père Portelance a été notre premier curé. C'est à lui que les Oblats avaient confié l'organisation fondamentale de cette oeuvre religieuse et française. C'est lui qui d'abord a organisé la paroisse et l'a dirigée jusqu'en 1916. Puis le Père Normandin prit charge de la paroisse jusqu'en 1923, alors que le Père Vézina devenait le troisième curé du Sacré-Coeur. C'est maintenant à vous, Révérend Père, que revient la tâche de conduire à bon port cette oeuvre d'importance vitale pour les nôtres.

Car si l'on peut dire que la langue est gardienne de la foi, nous n'oublions pas aussi que notre église a contribué en tout premier lieu à garder notre langue. Et c'est en raison de ce principe, que les paroissiens n'ont jamais hésité à faire les sacrifices nécessaires pour soutenir

Au Sacré-Coeur



Le R. P. Denys Jubinville, nouveau curé du Sacré-Coeur.

et leur église et leur école. Et maintenant plus que jamais nous devons nous grouper autour de notre école et de notre église afin de nous sentir plus forts, plus courageux, plus catholiques et plus Canadiens français.

C'est à vous, Révérend Père, que revient l'honneur et le devoir de maintenir parmi les nôtres et de ranimer chez un certain nombre, cette glorieuse tradition de dévouement, d'efforts, de sacrifices, de fierté nationale et de loyauté catholique. Mais pour peu que nous vous connaissions, nous sentons revivre en nous l'enthousiasme des premières heures, car nous savons à l'avance que vous porterez bien haut l'étendard de la religion et de la patrie, nous savons que vous êtes jeune, et brûlant de cet enthousiasme qui se communique et que vous soutiendrez les courages, relèverez les faibles et instillerez dans tous les coeurs l'honneur et la fierté.

Si nous avons un souhait à faire, il paraîtra peut-être égoïste, mais c'est celui de vous avoir avec nous pendant de nombreuses années. Nous dans votre ministère sacerdotal, de vous souhaitons aussi de trouver nombreuses consolations qui feront le bonheur que vous ambitionnez comme prêtre.

En tout cas, comptez sur nous! Car nous voulons rendre votre travail aussi agréable et aussi léger que possible. Comptez sur notre dévouement, sur notre bonne volonté, et notre attachement le plus sincère.

Agréez, Révérend Père, l'hommage de notre respect et nos félicitations chaleureuses.

La Commission Scolaire et les Paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Remerciements

Le Père Curé remercia sincèrement M. Ernest Guertin pour les encourageantes paroles qu'il lui avait adressées. Il remercia tous les paroissiens de leur chaleureux accueil. Il remercia aussi le R. P. Provincial de la profonde sympathie qu'il témoignait à l'oeuvre du Sacré-Coeur.

Enfin le Père Provincial prit la parole pour dire aux paroissiens le grand sacrifice qu'il avait fait en enlevant le Père Jubinville de son champ d'apostolat, les retraites, pour le placer au Sacré-Coeur. Mais ce sacrifice, je ne le regrette pas, dit-il, en touchant du doigt une fois de plus les sacrifices que vous faites pour le maintien de votre église et de votre école. D'ailleurs, les Oblats ont toujours partagé votre vie et vos sacrifices au Sacré-Coeur et le feront toujours pour la plus grande gloire de Dieu et da la Patrie.

PETITES NOTES

Mme Arthur Bourgeois et sa fille Yvonne, qui ont passé quelques jours à Winnipeg, sont retournées à Moose Jaw en auto.

• • •

Mme Joseph Coupal et sa fille Thérèse passent l'été à Sedley, Sask.

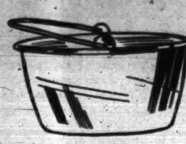
DÉCÈS

Bernadin, Mme Jeanne, épouse de Magloire Bernadin, d'Elie, Man., décédée le 2 août à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 42 ans.

contre RAIDEUR
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous remettra vite en bon état. [illegible]
LINIMENT MINARD
TRIOMPHE DE LA DOULEUR

GEORGES GIGUÈRE
AGENT AUTORISE POUR MONTRES "BULOVA"
Horloger 161, ave Provencher
Bijoutier St-Boniface

Faites des Conserves!



émail, en gris madré, Bouilloire à conserve en ivoire, noir et bleu. $1.10, $2.05.



Bouilloire "Cold Pack", pour les conserves de fruits et de légumes. Grandeur, 7 pots, $2.45.

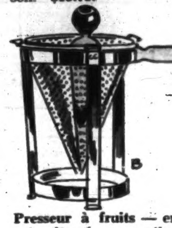


Le cuiseur à pression "National" — le dernier mot de la perfection en fait de conserve—diminue exactement d'un tiers le temps de la cuisson. $19.75.



Combinaison rôtissoire et bouilloire à conserve —Bouilloire de grande dimension qui sera utile toute l'année comme rôtissoire. Aluminium très résistant — contient bocaux d'une chopine ou d'une pinte. Prix, $6.15.

Bocaux pour Conserves
Quand vous aurez besoin de nouveaux bocaux, de rondelles en caoutchouc ou de couvercles de verre pour les conserves, vous en trouverez un assortiment complet chez Eaton.
Bocaux avec dessus à petite vis, la douz., 90c.
Bocaux avec dessus à vis moyenne, la douz., $1.10.
Bocaux avec dessus à grosse vis, la douz., $1.55.
Rondelles en caoutchouc, la douz., 7c.
Rondelles en métal, la douz., 25c.
Dessus en verre, la douz., 25c.
Dessus "Ball Mason", la douz., 50c.
Section de la Porcelaine, 3ème étage, Donald



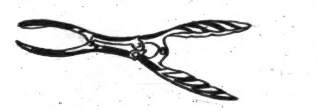
Presseur à fruits — en acier étamé, avec pilon en bois, fini en vert. 69c.



Le "Foley Food Mill" est le favori des ménagères —écrase ou presse fruits ou légumes au degré voulu. 98c.



Cuiller à brasser en bois, en bois très dur. 12c, 25c.



Ne vous brûlez pas les doigts—c'est inutile avec un instrument comme celui-ci—vous êtes sûre d'attraper les pots ou les couvercles avec une sécurité absolue. 25c.

Serre-caoutchouc pour resserrer les rondelles de bocaux. Chacun, 15c.
Cuillers à brasser— En émail de différentes couleurs. Chacune, 30, 35c et 45c.
Leveur de pot en fil de fer, pour tirer les bocaux de l'eau bouillante. Chacun, 20c.
Quincaillerie, 3ème étage, Portage

HEURES DE MAGASIN 8 h. 30 a.m. à 5 h. 30 p.m.
THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG TELEPHONE 3-2-5 CANADA
Durant juillet et août, le magasin ferme à 1 h. le samedi.

Les chômeurs célibataires aux champs

OTTAWA — Dans trois provinces aujourd'hui, l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan, les chômeurs célibataires doivent quitter les rues des villes ou des petits centres pour aller travailler aux champs. Leurs noms sont rayés des listes de secours et ils doivent se débattre seuls. Les trois gouvernements ont pris cette mesure, parce que la main-d'oeuvre manque sur les fermes et que dans les villes des centaines de chômeurs sont en état de travailler.

Des temps meilleurs en Saskatchewan

REGINA — On signale le retour d'un certain nombre de fermiers du sud de la Saskatchewan, qui avaient abandonné l'année dernière leur terre rendue stérile par plusieurs années consécutives de sécheresse. Il a plu suffisamment cette année, il y a même eu quelques inondations, et de nouveau la récolte pourra être normale. Un certain nombre de ceux qui s'étaient découragés reprennent espoir, se rétablissent sur leur ferme, se mettent courageusement à la tache. On souhaite que ce courage et cette confiance soient récompensés.

REGINA — La Société de protection des animaux de la Saskatchewan s'est indignée d'apprendre que des Indiens avaient recommencé à chasser le bufle avec l'arc et la fleche. Une lettre de protestation a été envoyée à l'hon. T.-C. Davis, procureur général de la province.

POUR RIRE

Entre "pensionnaires"

On va de plus en plus donner des concerts chez les fous. Musique et poésie sont d'une excellente thérapeutique, tout au moins provisoire, de l'avis des aliénistes.

Comme on en parlait l'autre soir devant Mme Berthe Bovy, sociétaire de la Comédie-Française, celle-ci raconta son histoire....

Alors qu'elle n'était que pensionnaire chez Molière, elle était allée un jour dire des vers dans un asile d'aliénés.

Un des malades, ancien chansonnier montmartrois, tint à la féliciter. Il le fit en termes chaleureux, puis lui demanda:

—Vous êtes à la Comédie-Française, Mademoiselle?

—Oui, Monsieur.

—Sociétaire?

—Non, pensionnaire.

—Pensionnaire! Comme moi, alors!

Et, plein de majesté, le pensionnaire.... de l'asile s'éloigna.

Elle l'aperçut qui, plus loin, esquissait un pas de gigue....

Preuve de competence

Thiers était un fanatique pêcheur à la ligne. Lorsque, retiré de la vie politique, il pouvait trouver une belle journée pour tremper son fil dans l'eau, son bonheur était parfait.

Certain après-midi qu'il se livrait à sa distraction favorite dans un petit affluent de l'Allier, il vit s'installer à côté de lui un autre pêcheur. La conversation s'engagea. On causa politique, et la conversation vint à tomber sur.... Thiers lui-même, que son interlocuteur ne ménageait pas.

—C'est un incapable, disait ce détracteur du président, un incapable. Il n'était pas plus capable de diriger la France que de ferrer une ablette.

—Chut! ça mord, répliqua Thiers.

Il y eut un silence. Le bouchon frétillait, hésitant.

—Elle se méfie, susurra le voisin. Ce sera dur.

—Je l'aurai tout de même, dit l'homme d'Etat.

Un coup sec et nerveux, et il retira sa ligne, au bout de laquelle s'agitait une superbe ablette au ventre d'argent.

—Et voilà! déclara-t-il. Eh! mais, dites donc, reprit-il sur un autre ton, il me semble que le petit père Thiers ne ferre pas si mal que cela les ablettes....

L'autre regarda mieux son voisin, comprit et s'excusa, tout confus de son impertinence.

AMESTERDAM — Un sous-marin hollandais, le K-18 vient d'accomplir un exploit. Du 14 novembre au 11 juillet il a parcouru une distance de 25'000 milles sans escorte et par sa propre énergie. Il a visité cinq continents et passé 264 heures en plongée. L'équipage de ce submersible se composait de 35 hommes.

LISEZ CECI
Savez-vous que nous allons vous chercher au train ou à l'autobus ou même à domicile pour votre permanent? Ce service est unique. Nos prix sont très raisonnables.
De 1.95 à 7.50
Fred Granger
207, rue Osborne Tél 43 476

TABACS CANADIENS
Pour la somme de $1.25 nous vous expédierons trois livres de n'importe quelle sorte des tabacs canadiens suivants: Parfum d'Italie, Petit Havane, Obourg-Vincent ou Petit Rouge. Nous nous chargerons du coût de transport.
Nos tabacs étant soigneusement empaquetés avec du papier ciré, vous pouvez être certains qu'ils vous parviennent en très bon état.
J. SALA & CIE,
628, avenue Bannatyne
Winnipeg, Manitoba.

J. A. HEBERT
Assurances feu, automobiles, etc.
Taux réduits
Billets de chemin de fer et de paquebots
362, rue Main Tél. 93 444

Café WALDROF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue, Main
Nous avons fait à notre restaurant une transformation générale. Rien de plus attrayant que les jolies décorations et les effets de lumière indirecte. Il est facile de se rendre compte que le café "Waldorf" est un des restaurants les plus modernes de Winnipeg. Le seul café français de la ville.
L. H. GAUTHIER, Gérant

Montres "BULOVA" à $1.00 par semaine. Autres montres, diamants, argenterie, etc., au prix modique de 50 sous par semaine. Toutes réparations garanties.
LOUIS MATILE
314, ave Graham Winnipeg

Mangez là où les aliments sont servis d'après la haute qualité et aux bas prix.
— A partir de 25c —
THE SILVER SLIPPER
282, rue Fort Winnipeg
Spécialité: Horoscope par votre Tasse de Thé
2 h. à 5 h. 30 p.m.—8 h. à 11 h.30 p.m.
Pas de prix supplementaire

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG